Publié par L'Union Printing Ltd.
Bureau 10256-103e rue—Tél. 5907

Pourquoi pas un timbre bilingue au Canada bilingue

L'UNION

5c le numéro — "BIEN FAIRE ET LAISSER DIRE" — 5c le numéro

Journal indépendant paraissant le jeudi de chaque semaine. — EDMONTON, ALBERTA, LE JEUDI, 5 MAI, 1927 — Dixième année, n° 28

ABONNEMENTS
Canada $2.00 — E. U. $3.00
Euro...
Tarif de public... de...

OUBLIERONS-NOUS NOTRE HISTOIRE ?

Dans le Québec, il y a quelques jours, les journaux constataient l'indifférence du peuple canadien-français envers la mémoire de ses grands hommes. On ne sait déjà même plus l'endroit où le grand poète Crémazie vécut dans la ville de Québec.

Ici, en Alberta, notre indifférence semble égale.

• • •

Voici près de trois ans, nous avions fait publier dans **L'Union** et dans le **Western Catholic**, un article demandant qu'on ne laissât pas le centenaire du Père Lacombe se passer en cérémonies et discours sans lendemain, mais qu'on profitât de cette date pour élever à sa mémoire un monument en pleine ville d'Edmonton.

Depuis, devenu rédacteur de **L'Union**, nous avons été trop harcelé de questions pressantes pour pouvoir nous consacrer à ce projet. Nul autre n'a paru s'y être intéressé.

Notre stupéfaction ne fut pas mince, la semaine dernière, en écrivant notre article sur le jubilé de la Confédération, de découvrir que le lundi, 28 février 1927, date du centenaire de la naissance du Père Lacombe, s'était écoulé sans la moindre célébration.

Nul, dans tout le Canada, ne semble s'être souvenu de cette date qui devrait avoir été mémorable depuis l'Atlantique jusqu'au Pacifique.

Car enfin le Père Lacombe n'est pas seulement un illustre pionnier de l'Ouest. C'est encore l'un des plus beaux types d'hommes, de Canadien, que notre pays ait engendré; sans parler de sa gloire d'apôtre du Christ parmi les peuplades sauvages du Nord-Ouest.

Un pareil oubli semble quelque chose de diabolique ou... de providentiel.

• • •

Et nous inclinons à croire qu'il est providentiel.

Car il se trouve que, cette année, nous pourrons avoir une excellente raison de n'avoir pas célébré ce centenaire à la date exacte où il aurait dû l'être.

En effet, la mémoire du Père Lacombe viendra tout naturellement s'enchâsser dans les fêtes provinciales du Jubilé de la Confédération. Nous sommes persuadés qu'aucun de nos compatriotes albertains de langue anglaise ne s'opposera à ce que ce grand souvenir occupe une place d'honneur durant ces jours-là.

C'est pour nous, canadiens d'Alberta, un devoir de ne pas oublier ni laisser oublier par les autres, nos plus belles pages d'histoire. La plus grande partie des mésaventures qui nous sont arrivées dans le passé du fait de nos compatriotes de langue anglaise sont dûes surtout à cet oubli, par nous d'abord, du souvenir de nos morts illustres, du rôle qu'ils ont joué dans le progrès de l'humanité.

Pour la mémoire du Père Lacombe rien ne sera plus facile que de la mettre en relief. Grâce au beau livre "Father Lacombe, by Katherine Hughes," beaucoup de nos concitoyens anglais savent ce qu'a fait cet infatigable pionnier de l'Ouest. Rien ne nous empêche de leur rafraîchir encore la mémoire à ce sujet, d'ici au mois de juillet.

Ce devrait être l'une des occupations d'un comité des nôtres élu par l'A.C.F.A. que de travailler à de dignes représentations du côté canadien-français dans les fêtes des trois premiers jours de juillet.

• • •

Et il n'y a pas que la mémoire du Père Lacombe qui, ces jours-là, devrait être mise en relief.

Le Comité National du Jubilé de la Confédération dit: "Le Comité National n'a en vue qu'un but qui est d'avoir une célébration dans toutes les parties du Dominion afin que notre peuple, petits et grands, puissent se faire une idée de ce qu'ont accompli nos pères et nos mères dans le passé et s'imprégner de patriotisme pour l'avenir."

Et pour cela, il ne peut suffire de montrer qu'une partie, la plus courte, de notre histoire.

Si la Confédération date de 1867, il faut savoir aussi pourquoi elle fut faite. De même, pour l'Alberta, si elle fut érigée en province en 1905, il faut savoir par quoi lui vint ce titre d'autonomie.

Nos compatriotes de langue anglaise se chargent de bien faire leur partie, et nous les en félicitons d'avance.

Mais n'attendons pas qu'ils fassent la nôtre.

Encore, avant de terminer, une indication: c'est le 3 juillet 1608 que Champlain fonda Québec. On voit que la naissance du Canada comme nation civilisée coïncide presque jour pour jour avec la date de la Confédération. Ce serait là encore un point à ne pas laisser dans l'ombre.

Il serait curieux aussi de savoir à quelle date Radisson et Groseilliers, les fondateurs de la Compagnie de la Baie d'Hudson, ont fait leur voyage à travers le sud de l'Alberta; à quelle date de Niverville établit un fort français sur l'emplacement actuel de Calgary. Serait-ce aussi au début de juillet?

Tous ces problèmes, qu'un journaliste toujours sur les dents n'a pas le loisir de revoir ni d'approfondir, devraient dès maintenant être étudiés soigneusement afin que, durant ces trois jours du début de juillet, les Canadiens-français puissent, comme le demande le Comité National du Jubilé, donner au peuple, petits et grands, une idée de ce qu'ont accompli nos aïeux.

Nous aurons là une occasion unique, et qui ne se représentera pas de longtemps, pour mettre en relief ce que nos compatriotes doivent à **leurs ancêtres** de race française, de telle sorte que plus tard les générations canadiennes anglaises puissent dire: "Our French ancestors" aussi bien que déjà, nous canadiens-français, disons: "Les Pères de la Confédération," sans faire de distinction de race entre ces "Pères" dont la grande majorité étaient de langue anglaise.

Le jour où cette idée d'un héritage commun, quoique venant de parents de races différentes, sera admise par le peuple canadien, le mariage, d'abord conclu par la force, deviendra parfait. Ils seront deux dans une seule chair, deux âmes unies par les liens du respect, de l'amitié, de la tâche commune à accomplir, sous le même toit: la voûte céleste qui va de l'Atlantique au Pacifique.

Mais c'est à nous, canadiens-français, de veiller à ce que le mariage ne devienne pas pour nous un esclavage. Le jubilé nous offre, nous y insistons, une occasion unique de resserrer des liens de respect et d'amitié. Nous devons nous faire un devoir d'y remplir dignement notre rôle.

AU JOUR LE JOUR

Deux discours

Le manque d'entente entre les deux grandes races qui sont à la base de la confédération canadienne fait beaucoup réfléchir ceux de nos concitoyens anglais qui ont l'avantage de vivre parmi les Canadiens-français et de les comprendre. Ceux-là ont pu se convaincre que l'harmonie parfaite ne saurait exister dans notre pays commun tant qu'une partie de la population s'emploiera à vouloir imposer ses vues et ses convictions à l'autre.

Deux faits récents viennent illustrer cette assertion. Parlant à à Toronto il y a quelque temps, M. le major C. Power, député de Québec au parlement fédéral, a retracé pour son auditoire certains traits caractéristiques des Canadiens-français, leur amour du sol natal, leur fierté, leur tolérance, leur disposition à s'avancer lentement mais sûrement dans l'ère du progrès plutôt que de s'y lancer en vitesse. Et pour promouvoir la bonne entente il suggéra à Toronto de choisir un candidat canadien-français, comme les Canadiens-français font en l'élisant lui, de descendance irlandaise. Il y a là une bonne leçon à tirer.

L'autre fait a aussi eu lieu à Toronto. M. R. L. Calder y donnait dernièrement une causerie aux membres du Canadian Club, et il y aborda le sujet de la Confédération. Au point le vue matériel ce pacte a fait beaucoup de bien, mais ce n'était pas la raison principale de l'adhésion des Canadiens-français. Pour eux c'était surtout la réalisation d'un idéal. "Pour le Canadien-français," dit M. Calder, "la Confédération signifiait par-dessus tout un règlement final et la reconnaissance de ses droits à l'individualité de la race. Son désappointement vient du fait que le règlement n'a pas été final et que la reconnaissance a été tenue en suspens. De là est venue cette réserve distante et cette exclusion mutuelle qui ont affaibli et paralysé l'essor de cette jeune nation." Et l'orateur traite ensuite longuement de trois événements en particulier qui, plus que tous les autres, ont aliéné le droit cher des Canadiens-français: l'acte d'union de 1841, la proclamation du règlement XVII dans l'Ontario, et la dernière guerre. Il conclut que malgré tout les Canadiens-français conquerront graduellement leurs droits en faisant preuve de supériorité, avec les seules armes de la patience et du temps, et que plutôt que de vouloir assimiler une race à l'autre il vaut mieux, pour le bien commun, les laisser s'épanouir librement et sans entrave l'une à côté de l'autre.

Voilà des paroles qu'il fait bon d'entendre dans la bouche d'un Anglo-Canadien. Prononcées dans le milieu où eurent lieu les réunions que nous rappelons, devant des auditoires choisis, par des personnes autorisées, elles ne peuvent qu'aider fortement à la solution de l'un des problèmes les plus importants qui confrontent la population de ce pays. Il y aura des gens aux vues étroites, qui profiteront de la confiance que mettent en eux les Canadiens-français pour leur susciter des ennuis, mais les actes courageux des Power et des Calder, s'ils se répètent, éclaireront bien des intelligence et, la Providence aidant, feront beaucoup pour opérer l'entente et le rapprochement entre les deux races rêvées par les Pères de la Confédération, tout en laissant chacune se développer librement suivant ses tendances et ses aspirations particulières.

(Le Nouvel Ontario)

NOUVELLES DE PARTOUT

DU FRANÇAIS A LA CONVENTION DES INSTITUTEURS DU MANITOBA

A la convention générale des instituteurs du Manitoba, tenus la semaine dernière à Winnipeg, le professeur J.-H. Heinzelmann, en parlant de l'enseignement des langues modernes, a dit que le français avait été enseigné pour la première fois à Winnipeg en 1866, au St. John's College. Le Manitoba College se mit à l'enseigner à son tour en 1878. Le conférencier ayant suggéré que les professeurs de français soient envoyés en France pendant deux ans comme préparation, le Rév. Frère Joseph a fait remarquer qu'il ne leur était pas nécessaire d'aller jusqu'en France et qu'ils avaient toutes les facilités voulues pour apprendre le français sur place.

Le professeur A.-C. de la Lande a fait, en français, l'historique de notre langue, montrant qu'elle a atteint son plus haut degré de perfection au XVIIe siècle, avec Bossuet et les autres grands écrivains de cette époque. Mlle Duval, institutrice de Winnipeg — une Anglo-canadienne — et le professeul W.-F. Osborne ont également dit quelques mots en français.

2 AVEUGLES VONT A PIED DE NORMANDIE A LOURDES

Poitiers.—Dans un asile de Normandie, à Grémy (Seine-Inférieure), deux aveugles, l'un de naissance, Eugène Levilain, 34 ans, l'autre par maladie, Edmond Germain, ancien ouvrier charpentier, pleins de piété envers la Sainte Vierge, décidèrent d'aller demander à la Grotte de Massabielle leur guérison. Dès qu'ils eurent économisé une centaine de francs, ils partirent, le 18 février. L'un donnant le bras à l'autre, ils parcoururent villes et villages. Ils arrivèrent à Poitiers très fatigués, les vêtements en lambeaux. La municipalité les a fait héberger dans un établissement hospitalier. Le beau temps leur permettait de faire quelque fois 34 kilomètres en vingt-quatre heures. Les pieux pèlerins comptent bien repartir ces jours-ci et terminer leur voyage par Ruffec, Angoulême, Bordeaux, Dax et Pau.

3e GOUVERNEMENT CHINOIS

Shanghaï.—Toutes les nouvelles de Nankin confirment les premiers rapports, d'après lesquels Chiang Kai-Chek aurait établi dans cette ville un gouvernement contre-partie de celui de Hankéou. Le généralissime cantonais proclame qu'il ne prend pas cette initiative à seule fin de transférer le quartier général de Hankéou, mais de purger le parti nationaliste des éléments communistes qu'il renferme et le ramener au pur idéal de Sun Yat Sen.

Le programme énoncé par le généralissime à la suite de son coup d'Etat comprend les articles suivants:

1. Restaurer dans le Kouo-Min Tang, ou parti nationaliste, le vieil idéal chinois qui l'inspira d'abord; 2. Poursuivre le mouvement visant à réunir toute la Chine sous le drapeau nationaliste; 3. pousser les opération militaires au nord jusqu'à la prise de Pékin; 4. annuler les traités inégaux et faire rendre les concessions à la Chine au moyen de tractations diplomatiques.

LES CLOCHES DU CANADA SONT PRETES

Ottawa.—Le gouvernement fédéral vient d'être informé que le carillon de la Tour de la Victoire sera expédié sous peu de la fonderie Gillett et Johnson de Croydon, Angleterre. Il est entendu que l'inauguration en sera faite le premier juillet prochain par le Roi d'Angleterre, de Londres, au moyen de l'électricité. Les 53 cloches pèseront plusieurs tonnes et leur monture d'acier exactement 22 tonnes. La plus grosse cloche porte une inscription bilingue; elle pèse 20,000 livres. Cette cloche est ornée de feuille d'érable.

LA BELGIQUE NE VEUT PAS LES RECONNAITRE

Bruxelles. —MM. Jacquemotte et Vannover Straeten, députés communistes, ont interpellé le gouvernement sur les mesures qu'il compte prendre pour assurer sans retard la reconnaissance —de jure—par la Belgique du gouvernement des Soviets.

M. Vandervelde, ministre des Affaires étrangères, a répondu que la reconnaissance du gouvernement des Soviets est, avant tout, une question politique. Or, le gouvernement actuel s'est constitué dans le but exclusif de faire la stabilisation et les ajustements qu'elle comporte. Les questions politiques restent en dehors de son activité. La reconnaissance des Soviets n'est donc pas et ne peut pas être à son programme.

UN NOUVEAU NARCOTIQUE

Berlin.—D'après une communication faite à la Société de médecine de Berlin, le professeur Unger a annoncé un nouveau narcotique nommé "E 107", à base de brome, qui constitue un progrès très marqué sur les narcotiques employés jusqu'ici dans les formations chirurgicales.

Le nouveau narcotique est administré sous forme de clystère, avant de transporter le malade dans la salle d'opération. Il supprime l'emploi de masques et les congestions des voies respiratoires.

Il a été jusqu'ici utilisé avec succès dans 500 cas.

LES FLAGELLATIONS DU KU-KLUX-KLAN

New-York.— Les représentants de plus de 80 Congrégations chrétiennes de la région d'Atlanta ont demandé au gouvernement de l'Etat de Georgie (Etats-Unis) de mettre fin aux flagellations pratiquées par des membres du Ku-Klux-Klan et d'une autre association du même caractère. Un journal d'Atlanta révèle qu'une bande masquée a flagellé plus d'une centaines de personnes au cours de l'année.

Dans une autre partie de la Georgie, deux autres bandes se sont livrées à des pratiques semblables presque chaque nuit. Parmi les victimes se trouvent un prédicateur, qui avait flétri de tels actes, et plusieurs femmes, dont l'une était sur le point d'être mère.

Bien que ces attentats soient connus de tout le monde, les auteurs n'ont jamais été poursuivis.

TRIBUNE LIBRE

LE MONUMENT NATIONAL

A PROPOS DU "JUBILÉ EN ALBERTA"

Dimanche, premier mai 1927.

Monsieur le Directeur,

Il neige, il neige et comme le lièvre du bonhomme Lafontaine qui "en son gîte songeait" je songe en lisant votre article "Le Jubilé en Alberta."

Il semble que tout le monde rêve de fêter l'anniversaire de la Confédération et que les projets lentement s'élaborent. Et cependant nous autres canadiens-français quelle belle occasion nous aurions pour commémorer d'une façon durable ce grand anniversaire.

Sur la quatrième page de votre journal je vois une annonce pour une pièce en préparation par le Collège des Jésuites pour être jouée au "Memorial Hall." Il n'y a pas bien longtemps c'était au "Pantage" que nos jeunes nous donnaient un grand drame. Dans votre même numéro les "Bonnes Amies" annoncent une partie de cartes qui aura lieu demain à la "Salle des Elks." Et ainsi toutes les semaines, réunions et fêtes canadiennes-françaises semblent errer de salle en salle, faute de local.

Nous les pionniers de cette province, les premiers arrivés nous avons travaillé, peiné, souscrit et payé pour offrir à ceux qui sont arrivés depuis des places toutes faites dont ils se sont emparés puisque nous sommes devenus la minorité, et, notre jeunesse est dans la rue.

Vous souvenez-vous, il n'y a pas si longtemps, les écoles séparées avaient une salle à notre disposition. Les écoles séparées qui par principe sont des écoles canadiennes-françaises et à Edmonton même ont été organisés uniquement ou presque par les canadiens-français. Longtemps nous avons été largement représentés sur le bureau des commissaires, avec un secrétaire canadien-français, puis un secrétaire bilingue irlandais. Aujourd'hui combien avons-nous encore d'institutrices canadiennes-françaises enseignant dans nos écoles? Cependant nous avons largement payé et nous n'avons guère récolté. Mais ceci m'éloigne de mon sujet.

Un groupe actif de nos hommes d'affaires sous la présidence de M. Alex. Lefort a acheté il y a quelques années une splendide propriété dans le centre de la ville dans l'intention d'en faire un "Monument National" bien à nous celui-là et canadien-français, **"le fort"** canadien-français comme vous l'imprimiez dans **L'Union**.

Ne pensez-vous pas que pour célébrer dignement l'anniversaire de la Confédération ce serait beau de poser la première pierre de cette grande salle canadienne-française dont on nous fait entrevoir la réalisation dans un avenir rapproché. "Monument National" élevé au souvenir des anciens pionniers, pour le bénéfice de nos enfants, de notre jeunesse, monument bien à nous celui-là, advienne que pourra!

Vous écriviez il y a quelque temps un article sur ce sujet. Douze mille dollars et plus ont été souscrits, il reste encore probablement autant à souscrire pour finir de payer la propriété. Qu'est-ce que c'est que ce montant? Nous en avons payé bien d'autres qui sont allés en un tour de main sous le contrôle de la majorité sans que nous ayions un mot à dire. Il est temps de réparer notre erreur et de profiter par l'expérience du passé.

Douze ou quinze mille dollars qu'est-ce que c'est? nous sommes, dites-vous, deux fois ce nombre de Canadiens-français dans l'Alberta et, en tous cas, c'est moins de cinq dollars par famille. Pourquoi ne publieriez-vous pas une liste de souscriptions?

Et puis en admettant que nous soyions pauvres, très pauvres même; n'avons-nous pas des hommes en position: Juge, Sénateur, membres du parlement qui, grâce à nous ou à nos suffrages, émargent au budget. Avocats, médecins, marchands, qui sollicitent notre clientèle. Pourquoi ceux-ci et ceux-là ne s'uniraient-ils pas pour souscrire afin de cimenter dans une oeuvre durable l'union de toutes nos forces pour le maintien de notre prestige aujourd'hui et sauvegarder l'avenir de notre influence pour notre jeunesse, demain.

Que deviendront ces places de Juge, de Sénateur, de députés? Que seront nos avocats, nos médecins, nos marchands canadiens-français, nos paroisses mêmes et nos curés si par indifférence, par égoïsme, par apathie, par nonchalance nous nous laissions étouffer, noyer, ensevelir dans la majorité. Que deviendra notre Collège et notre Couvent si nous ne nous intéressons pas à la jeunesse qui d'année en année s'élance dans la mêlée et y disparaîtra sans aucun doute si nous ne songeons pas à lui procurer la protection, l'asile d'un lieu de réunion canadien-français comme le "Monument National." A quoi servira **L'Union** quand vous n'aurez plus de lecteurs? Faute de vous être intéressés à temps à une oeuvre aussi Nationale aussi vitale pour notre avenir?

Vous soutenez depuis longtemps le bon combat, monsieur le Directeur, d'autres aussi et je ne jette la pierre à personne, mais ne pourriez-vous pas à l'occasion fouailler un peu ceux parmi les nôtres affectés par "l'esprit de clocher" ceux qui vivent par nous, ceux qui ne songent pas que les honneurs entraînent des devoirs, ceux qui exhibent un patriotisme tapageur exploitent leur titre de Canadien-français et sèment la division pour faire de l'argent. Mauvais exemple pour notre jeunesse, qui ne saurait être trop condamné.

Je fais des voeux, monsieur le Directeur, pour que nous célébrions dignement le "Jubilé de la Confédération" par la pose de la première pierre du "Monument National" **le premier élevé dans tout l'Ouest** aux anciens, aux pionniers du pays et, pour sauvegarder l'avenir de nos enfants, la survivance de la race.

L'OPINION PUBLIQUE.

AVEC DES RAILS USAGÉS

Schenectady, N.-Y.—La General Electric Company annonce qu'on a réussi à faire des traverses de chemins de fer (ties) avec des rails usagés. Les traverses métalliques coûtent 60 sous et les traverses de bois $2.80. La valeur du vieux fer contenu dans les premières est, il est vrai, $2.50, mais ce vieux fer peut encore servir quand on cesse de l'utiliser comme traverse.

MacDONALD FÉLICITE SMITH

New-York. — Ramsay MacDonald, ex-premier d'Angleterre, a déclaré au N. Y. Times que la lettre du gouverneur Smith à Charles C. Marshall sud les relations de l'Eglise catholique et de l'Etat constituait un bel esprit politique, indépendamment de l'aspect religieux de la question.

LA RELIGION et ses MANIFESTATIONS

ÉVANGILE

IIIe DIMANCHE APRÈS PÂQUES

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus; et encore un peu de temps, et vous me verrez, parce que je vais à mon Père. Alors plusieurs de ses disciples se dirent l'un à l'autre: qu'est-ce qu'il nous dit: Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus; et encore un peu de temps et vous me verrez, parce que je vais à mon Père. Ils disaient donc: Qu'est-ce qu'il dit: encore un peu de temps? Nous ne savons ce qu'il veut dire. Or, Jésus connut qu'ils voulaient l'interroger, et il leur dit: Vous vous demandez les uns aux autres, ce que j'ai dit: Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus; et encore un peu de temps et vous me verrez. En vérité, en vérité, je vous le dis, vous gémirez et vous pleurerez, vous, mais le monde se réjouira; vous serez tristes, .mais votre tristesse se changera en joie. La femme, lorsqu'elle enfante, a de la tristesse, parce qu'est venue son heure; mais lorsqu'elle a mis l'enfant au jour, elle ne se souvient plus de sa souffrance, à cause de sa joie, de ce qu'un homme est né au monde Vous donc aussi vous avez maintenant de la tristesse; mais je vous reverrai, et votre coeur se réjouira, et personne ne vous ravira votre joie.

CES VENDEURS ONT ÉTÉ EXCOMMUNIÉS

Paris.—Revêtu de ses ornements épiscopaux et accompagné des membres de son clergé, l'évêque de Meaux, à l'issue de la grand'messe est passé de la cathédrale sur la place publique en face, et a solennellement excommunié trois jeunes gens qui vendaient l'"Action Française," le journal de Léon Daudet et de Charles Maurras. La vente de cette feuille en face de la cathédrale a paru à l'évêque un défi flagrant à l'autorité ecclésiastique, en même temps qu'une tentative d'induire les fidèles en tentation. On sait que l'Action Française a été mise à l'index par le pape récemment.

RELIGIEUSE CITÉE A L'ORDRE DE LA NATION

Paris.—En février dernier mourait à l'hôpital Sainte-Blandine de Metz, Soeur Glossinde, elle tomba victime de son dévouement à l'âge de 54 ans. Cette religieuse vient d'être citée à l'ordre de la nation.

Le gouvernement porte à la connaissance du pays la belle conduite de Mme Catherine Kloster, en religion Soeur Glossinde, infirmière religieuse à l'hôpital Sainte-Blandine, à Metz, chargée depuis vingt-cinq ans des services radiologiques, de cet établissement, n'a cessé d'y faire preuve du plus admirable dévouement. Vient de succomber aux atteintes de la radiodermite, après avoir subi l'amputation du bras droit.

PROTECTION DE LA JEUNESSE

Berlin.—Une loi vient d'entrer en vigueur en Allemagne, qui tend à la "protection de la jeunesse contre les publications immorales." Le vote de cette loi de défense morale a été préparée par une ardente campagne de la Ligue nationale des parents et des organisations confessionnelles, catholiques et protestantes.

LE CATHOLICISME RECONNU AU JAPON

Tokio.—Un projet de loi vient d'être soumis aux deux chambres par le gouvernement de Tokio, accordant l'existence légale à toutes les dénominations chrétiennes sans exception. Jusqu'à présent, à part le bouddhisme et le culte de l'empereur, toutes les religions étaient interdites, bien que tolérées. Le projet non seulement reconnait le christianisme comme association légale pouvant jouir de tous les droits que confère la loi, mais encore lui permet l'achat d'immeubles et la disposition de toutes sortes de biens sans crainte d'être dépossédé par l'Etat, et lui accorde l'exemption des impôts. En un mot, égalité absolue avec la religion nationale.

Le projet a été rédigé par une Commission composée de délégués de toutes les religions: catholiques et protestants avaient chacun un représentant. Le P. Hayasaka, désigné par S. Exc. le délégué, représentait les catholiques: Son Excellence avait formé un

L'ASCENSION DANS LA CATHÉDRALE DE REIMS

Paris.—La cathédrale de Reims maintenant suffisamment restaurée, sera ouverte au culte le jour de l'Ascension, 26 mai prochain. Une grand'messe solennelle y sera chantée par le cardinal Luçon en présence d'une délégation des comités anglais et danois et de la fondation Rockfeller, qui aidèrent à défrayer le coût des travaux.

"LA MISSION DE L'EGLISE N'EST PAS DE RENVERSER LES GOUVERNEMENTS"

Mexico.—Mgr Ruiz Y. Flores, archevêque de Morelia, dans une déclaration fournie au nom de l'épiscopat catholique du Mexique, a dit que si des prêtres catholiques avaient participé à l'attaque contre un train dans l'état de Jalisco, l'Eglise catholique l'ignorait et ne devait pas être mêlée à cette affaire.

"S'il est vrai," ajoute l'archevêque dans sa déclaration, "que les assaillants ont commis des cruautés que leur attribue le gouvernement dans la déclaration du général Alvarez, chef du bureau du président Calles, ces atrocités méritent la réprobation universelle. L'Eglise catholique n'est dans aucun cas responsable de leurs actions. Ceux qui sont responsables sont justement ceux qui ont provoqué cette situation et ont donné et donnent encore l'exemple d'attaques similaires."

Le prélat critique ensuite la déclaration du général Alvarez, qu'il qualifie de calomnieuse, et il dit que le gouvernement n'a pas été capable de prouver que l'Eglise avait organisé une défense armée.

"Nous nous empressons," ajoute l'archevêque, "de nier l'affirmation qui veut que la bande qui attaqua le train ait été organisée par l'épiscopat catholique. Le gouvernement, dans ses diverses visites aux quartiers généraux catholiques, n'a jamais pu trouver la preuve de plans catholiques ou de rebellion armée. La mission de l'Eglise n'est pas de renverser les gouvernements, mais de recommander la réforme des lois qui violent les libertés que Dieu a données à l'homme."

NOTRE LANGUE et ses EXPRESSIONS

LA LANGUE AU FOYER

Il y a quelque temps on me faisait observer: "Qu'est-ce que ça sert d'enseigner le français à l'école, si en dehors de l'école les enfants ne parlent que l'anglais? Ils s'angliciseront quand même."

Cette remarque, malheureusement, n'est que trop vraie. En effet, bourrez la tête d'une petit Canadien de règles de grammaire et de syntaxe et négligez de lui faire parler français à la maison: voilà un excellent moyen de donner à votre enfant une tournure d'esprit tout anglaise. Oh! votre enfant pourra, sans doute, parler le français; mais il ne le parlera pas convenablement; il prononcera des mots français dans un style anglais; et de même pour l'écriture. Et n'est-ce pas là une espèce d'anglicisation?

Est-ce à dire que nous devons cesser nos luttes pour faire enseigner notre langue à l'école? Non! Au contraire; continuons cette lutte: la victoire nous sourit déjà. Surtout que l'A.C.F.A. se démène pour faire accepter les diplômes de Québec dans l'Alberta.

Mais il y a une autre lutte que nous devons poursuivre avec autant d'acharnement et autant d'énergie que celle pour l'enseignement du français à l'école: c'est de faire parler français aux enfants à la maison. A quoi servira tout l'ouvrage de l'A.C.F.A. si la génération qui pousse ne parle que l'anglais? A quoi auront servi les nobles efforts du Cercle Jeanne d'Arc, de M. Lefort, du R. P. Dugré—que nous n'oublierons pas de si tôt—si les enfants d'aujourd'hui ne se soucient guère de parler leur langue, ou sont gênés de la parler.

Debout, Canadiens-français! On vous l'a déjà dit: l'avénir du français dans l'Alberta dépend de vous. Le français survivra par vos enfants. A vous d'assurer cette survivance en faisant parler français à vos enfants à la maison. Puis continuez l'oeuvre de l'école où l'on doit enseigner l'histoire du Canada en français aux petits Canadiens-français; inspirez à vos fils l'amour de la race, la fierté nationale, l'héroïsme de nos luttes, l'horreur des persécuteurs. Vous en ferez ainsi des patriotes qui auront à coeur de parler leur langue et cette conviction s'imbibera tellement chez eux qu'ils la feront rayonner sur leurs camarades. On peut être patriote à 12, 15 ou 20 ans, comme à 40.

Parents canadiens-français, veillez sur vos enfants à la maison: faites leur parler français. N'attendez pas qu'ils soient trop tard; reprenez-les quand ils sont jeunes et pour faciliter votre tâche, développez en eux le **patriotisme.**

Lucien MAYNARD.

MLLE SIMONE LANDRY LAURÉATE DU MANITOBA AU CONCOURS ORATOIRE DU "FREE PRESS"

Mlle Simone Landry, du couvent de Saint-Adolphe, s'est classée première dans le concours provincial d'éloquence organisé par le "Free Press." Elle représentera le Manitoba au concours interprovincial d'Ottawa qui aura lieu dans quelques semaines.

Mlle Landry était la représentante des écoles françaises du Manitoba. Elle a fait son discours en français et l'a emporté sur les dix-sept autres concurrents qui ont parlé en anglais. A Ottawa, elle sera également la seule candidate de langue française.

Notre jeune compatriote doit sa belle victoire à la note personnelle, à l'accent de sincérité et d'émotion avec lesquels elle a donné son travail très complet, très bien composé sur l'oeuvre de la Confédération.

Voici en quels termes le "Free Press" apprécie son discours:

"Simone Landry, gagnante provinciale de langue française, école de Saint-Adolphe, a déployé une grande puissance de débit dramatique. A mesure qu'elle faisait en français son récit des progrès du Canada depuis la Confédération, elle s'animait avec une conviction extraordinaire et donnait l'impression que les mots lui venaient du coeur comme de l'esprit. Ses gestes étaient tout à fait en harmonie avec les pensées qu'elle exprimait. Son cri final: "Vive le Canada!", était bien de nature à soulever une ovation de la part de l'auditoire."

Sir James Aikins, ex-lieutenant-gouverneur, a remis à Mlle Landry une médaille d'or comme gagnante du championnat du Manitoba, une médaille d'argent comme gagnante du concours pour le district de langue française et un prix spécial de $200 en or canadien envoyé d'Ottawa pour la circonstance.

Les juges du concours étaient: M. le juge Pendergast; hon. John Bracken, premier ministre du Manitoba; Mme Edith Rogers, membre de la législature; Mme J.-G. Bourgouin; Dr R.-S. Thornton, ancien ministre de l'instruction publique; Mgr T.-W. Morton, P.A., V.G.; Jos. Thorson, député fédéral; E.-K. Williams, F.-S. Long, E.-J. Tarr, Horace Chevrier, H. MacNeil, J.-W. Dafoe et J.-W. Sifton.

La proclamation du résultat et la présentation des médailles ont été faites le soir, dans la salle du "Free Press", à la suite d'un banquet offert aux dix-huit concurrents, auquel assistaient les juges et des membres distingués du gouvernement, du barreau et du clergé.

En recevant les honneurs du championnat, Mlle Landry a remercié les juges par un bref discours en anglais qui a été longuement applaudi.

M. Horace Chevrier, parlant en français, a exprimé la reconnaissance du "Free Press" et du comité à Mlle Landry et à ses amis de langue française présents pour leurs efforts à les seconder.

M. le juge Pendergast s'est avoué touché, bouleversé par le résultat du concours qui, en honorant Mlle Landry, honore tous les Canadiens-français. "C'est une leçon d'union, de générosité, a-t-il dit, et l'assurance que les Canadiens-français ne font qu'un avec les Canadiens de langue anglaise sous un seul et même drapeau."

M. J.-W. Sifton, secrétaire-trésorier du "Free Press"; l'honorable R.-A. Hoey, le nouveau ministre de l'instruction publique; le Dr R.-S. Thornton, ancien ministre de l'instruction publique dans le cabinet Norris; M. J.-W. Dafoe et plusieurs autres ont aussi parlé, tous félicitant l'heureuse gagnante et lui souhaitant un nouveau succès à Ottawa et à Washington.

Mlle Beatrice Molton, gagnante du district anglais de Saint-Boniface, lui a présenté également ses félicitations et ses voeux au nom des autres candidats. Tous sont venus serrer la main de leur rivale heureuse. L'atmosphère de cordialité et de contentement qui régnait ratifiait visiblement le triomphe mérité de Mlle Landry.

LE GOUVERNEUR SMITH AFFIRME SON CREDO

Le gouverneur Alfred E. Smith, de New York, dans une lettre adressée à l'"Atlantique Monthly" déclare qu'il ne reconnaît pas à l'Eglise catholique romaine le pouvoir d'intervenir dans l'opération de la constitution des Etats-Unis pour la mise en vigueur des lois du pays.

Le gouverneur, qui est catholique et probablement un futur candidat à la présidence des Etats-Unis, a adressé cette lettre au magazine nommé en réponse à une lettre ouverte publiée par cette revue le mois dernier sous la signature de M. Chales Marshall, avocat épiscopalien de New York, qui lui posa un certain nombre de questions en le priant de définir ses vues sur les relations de l'Eglise catholique et de l'Etat. On représente M. Marshall comme une autorité en droit canon.

Dans sa lettre le gouverneur Smith déclare: "Vous semblez laisser entendre qu'il y a conflit entre la loyauté religieuse à la foi catholique et la loyauté patriotique envers les Etats-Unis. Tout ce qui m'est arrivé au cours de ma longue carrière publique me porte à croire qu'une telle chose n'existe pas."

Faisant acte de foi comme Américain catholique, le gouverneur poursuit: "Je crois dans la dévotion à Dieu, suivant la foi et la pratique de l'Eglise catholique romaine. Je ne reconnais dans l'institution de mon Eglise aucun pouvoir d'intervention dans les opérations de la constituton des Etats-Unis, ou l'application de nos lois terrestres.

"Je crois en l'absolue liberté de conscience pour tous les hommes et dans l'égalité de toutes les Eglises, de toutes les sectes, et de toutes les croyances devant la loi comme question de droit et non de faveur.

"Je crois en l'absolue séparation de l'Eglise et de l'Etat et dans la stricte application des clauses de la constitution qui stipulent que le congrès se doit pas faire de lois concernant une religion établie, ou prohiber le libre exercice de la religion.

"Je crois qu'aucun tribunal ecclésiastique n'a le droit de formuler un décret pouvant affecter nos lois, si ce n'est pour établir le statut de ses propres fidèles.

"Je crois qu'il convient de soutenir les écoles publiques parce qu'elles sont la pierre angulaire de la liberté américaine. Je crois au droit de chaque parent de choisir entre l'éducation publique et l'éducation dans une école religieuse, dirigée par ceux qui appartiennent à sa propre foi.

"Je crois au principe de la non-intervention des Etats-Unis dans les affaires privées des autres nations, et que nous devons obstinément nous opposer à toute intervention de ce genre, quel que soit celui qui nous y invite.

"Je crois aussi à la fraternité commune de l'homme dans la foi commune en Dieu.

"Et en esprit je me joins à mes compatriotes américains de toute croyance pour demander avec ferveur que jamais plus en ce pays un serviteur public ne soit mis au défi à cause de la foi dans laquelle il s'efforce de suivre humblement son Dieu."

Lisez L'UNION, c'est votre journal: $2.00 par année.

A NOS AMIS LECTEURS

La publication de **L'Union** n'est pas une affaire, c'est une œuvre dont nous avons souvent expliqué le but, qui est la cause canadienne-française en Alberta.

Soutenus par les encouragements de tous les vrais patriotes, nous avons fait notre possible, y consacrant une bonne partie de notre argent et de notre temps, afin que vive le journal qui, seul, est capable de lancer dans le grand public de la province, et jusque dans le Québec, jusqu'en Europe, jusqu'en Asie, les voix canadiennes-françaises de l'Alberta.

En conséquence, nous prions tous ceux qui ont à cœur d'aider à nos revendications, qui désirent faire de L'Union un journal de plus en plus indépendant, libre toute entrave, de bien vouloir d'abord payer leur abonnement, puis de nous amener d'autres abonnés.

Tout retard de paiement retarde le développement et du journal et de la cause canadienne-française en Alberta. Regardez la date marquée sur l'adresse collée sur votre journal. Elle indique l'époque du paiement.

Servez-vous de la forme ci-dessous:

Ci-inclus la somme de $..............................

pour .... abonnement à L'Union.

Signature ....

Adresse ....

Maisons Recommandées

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur les maisons suivantes que nous leur recommandons de préférence.

AGENT

J. W. PIGEON, 10322, Ave. Jasper Compagnie Générale Transatlantique

AGENTS FINANCIERS

McCullum Agencies, V.S.McCullum,gér. Fermes. Propriétés de ville. Assurances Argent à prêter 7%—Bienvenue à tous 201 édif Agency. Edmonton. Tél. 1044

H. M. E. EVANS & Co. Ltd. Agents financiers. Bons. Assurances Immeubles. Prêts. Venez nous voir. Edifice C.P.R. — Tél. 2115—4212

AMBULANCE PRIVEE

FOSTER & PATTERSON LTD. en face, Bureau de Poste.—Tél. 6666

AMEUBLEMENT

CAMPBELL'S FURNITURE LTD. 10135 100 A rue — Tél. 1314 L'endroit populaire où les jeunes achètent leur ameublemnt

PODERSKY FURNITURE MART. Votre crédit est bon chez—Tél. 4755

NATIONAL HOME FURNISH. Ltd. Meubles pour toute la maison—Tl. 2225

STEVENSON FURNITURE EXCH. 10041 Jasper — Meubles — Tél. 6601

ARPENTEURS

B. F. MITCHELL, B.A. & D.L.S. 408, édifice Agency — Téléphone 1677

ARTICLES D'AMEUBLEMENTS ET DRAPERIES

THORNTON, PERKINS CO. 10628 Jasper — Tél. 4654

ARTICLES DE CULTIVATEURS

R. J. WELSH & CO Tél. 2731 — 10303 101e rue Marchandises neuves et seconde main Nous achetons, vendons et échangeons. Faisons les harnais sur commande. Venez nous voir—On parle français A Edmonton et à St-Paul des Métis

ARTICLES POUR LES SPORTS

UNCLE BEN'S EXCHANGE Articles pour chasseurs et campeurs

ASSURANCES

H. MILTON MARTIN 729, édif. Tegler, Edmonton Agent — Cie Générale Transatlantique Ligne française de vaisseaux

AUTOMOBILES

MOTOR SERVICE Co.Ltd(Studebaker) 102 Ave et 100 Rue — Tél. 4055

CHRYSLER Motor Cars (Motordrome Ltd.) 10131-103 rue — Tél. 1766

DODGE CARS—GRAHAM TRUCKS 10249 102e rue — Tél 6262

DOMINION MOTORS LIMITED Agents pour les automobiles "FORD" 10041-102 rue. sud de Jasper. Tél. 2288

EDMONTON MOTORS Ltd(Chevrolet) 10228 98e rue — Tél: 1941, 1965, 1961

HUDSON-ESSEX MOTOR CARS The Freeman Co.Ltd. Distrib. d'Alta. 10710 99e rue—Edmonton—Télé. 1972

McLAUGHLIN MOTOR CAR CO. Ltd. Chars de luxe et Camions 10048 104e rue — Tél. 2955

OLDSMOBILE 6 Tél. 1010 Pendleton's Auto Sales—10230 99e rue

PREMIER MOTORS LTD Automobiles Hupmobile et Star

G. STREETER'S SERVICE GARAGE 10046-105e Rue, Edmonton — Tél. 6234

A VENDRE OU ECHANGER

HOTEL donnant revenu de $1,200 par mois, à échanger pour terrain situé près d'une station. Centre canadien-français préféré. S'adresser à L'Union.

AVOCAT

ABBOTT & McLAUGHLIN 702 édif. McLeod. Edmonton. Tél. 9351

T. D. FITZSIMON — Tél. Bureau 6779 Avocat, Notaire, Solliciteur 307 édif C.P.R. Edmonton. Tél.Rs.31350

C. E. GARIEPY Edifice Gariépy, Edmonton. Tél. 1347 Argent à prêter

L. A. GIROUX, M.P.P. édif. Ban. Can. Nat. Edmonton T. 6622

Griesbach, O'Connor & O'Connor Avocats, Solliciteurs, Notaires Edif. National Trust. Edmonton Tl.1191

R. F. JACKSON 744 édif Tegler — Tél. 4123

JAMES A. McCAFFRY Téléphone 2528 430 édif. Tegler — Edmonton

HOWATT & HOWATT Avocats, Solliciteurs, Notaires 728 édif Tegler. Edmonton. Tél. 1516

KEITH C. MacKENZIE 208 édif. C.P.R. Edmonton. Tél. 6265

MACKIE H. A. 201 Edifice McLeod — Téléphone 5376

MacLEAN, SHORT & KANE Avocats, Solliciteurs, Notaires 615-617 édif McLeod. Edm'ton. Tl. 1456

GEO. W. MASSIE, B.A. Tél. bur. 4771 20 édif. Jackson. Edmonton. Tl.rés 2488

Newell, Lindsay, Emery & Ford Avocats, Solliciteurs, Notaires Edif. Canada Permanent — Tél. 6161

JAMES A. OGILVIE, B.A., LL.B. 305 édif McLeod — Tél. 2535, 82318

PAUL EMILE POIRIER, B.A., L.L.B. Milner Carr Dafoe & Poirier Edif. Banque Royale, 3e étage

RANALD D. WHITE 543 édif Tegler. Tél. Off. 1343 Rés. 1946

ROBERTSON, WINKLER & HAWE 816 McLeod — Edmonton — Télé. 6111

SHORT & CROSS Barristers, etc. Bank Nova Scotia Bldg. Phone 1151 S-12

Speers & Buckley,—St-Paul des Métis et 25 édif Bque Montréal — Tél. 1331

SYDNEY WOOD — Tél. Bureau 1246 Procès, Collections — Tél. rés. 82834 426-427 édif Tegler — Edmonton

P. G. THOMPSON 514 édif Tegler — Tél. 2636

Wood, Field, MacAllister & Craig Avocats, Solliciteurs, Notaires 314-319 édif McLeod. Edmonton. T.1166

BAINS TURCS & ORDINAIRES

BAINS TURCS & ORDINAIRES 9608 Ave Jasper édif. Gibson—Tl. 2581

BATTERIES

ART MAY'S BATTERY SERVICE 10154 102e rue — Téléphone 1822

DUGUID'S BATTERY SERVICE 10167-103 R (à côté de Trudeau) té.5574

DYSON BATTERY SERVICE, LTD. 10169 102e rue — Téléphone 4165

SLADE BATTERY SERVICE 10176 104e rue—Edmonton—Tél. 1832

BICYCLETTES—ARTICLES de SPORT

CLEGG & CASE, Armuriers 10126-101 rue, Edmonton — Tél. 2926

BIJOUTIERS

ASH BROS. Spécialité:—réparage de montres 10068 ave Jasper — Téléphone 2173

P. A. COLBERT, spécialiste Attention spéciale, ordres de campagne 9814, avenue Jasper — Edmonton, Alta

CROWN JEWELRY — 10240-101e rue Expert en réparations de montres

J. E. FROMANT, Spécialiste 10359 97 rue — Réparations garanties

J. GLAUSER — Horloger Français Spécialité, réparage de montres Prix modérés—9442 118 ave Edmonton

JACKSON FRERES 9962 Jasper — Edmonton — Tél. 1747

D. A. KIRKLAND 10156 ave Jasper — Téléphone 2541

BONBONS

PAVEY CANDY CO. 9945 Ave Jasper — Tél. 5624

BOUCHERS

JEROME BARTIER, boucher 10803-95e rue. Edmonton. Tél. 23594

BOULANGERS & CONFISEURS

Gâteaux de noces emballés ,expédiés sur commande. Chs HEPBURN Ltd. T. 2093

Gâteaux de noces expédiés sur c'mande Turner's Bakery; 10135-101 R.; T. 2226

BUANDRIE

NEW METHOD LAUNDRY LTD. Service à la portée de tous. 11060 ave Jasper. Edmonton. Tél. 6114

THE SNOWFLAKE LAUNDRY LTD. 10404 98e rue — Tél. 1735

CAFE, FRITES & POISSONS

VICTORIA CAFE (ouvert jour et nuit) près de la Banque de Montréal Invite les Can.-Français. Notre Chef, 30 ans d'expérience. Mets bien préparés et succulents. Places réservées pour dames 10083 Ave Jasper Edmonton Tél. 4514

YE OLDE ENGLISH 10141 101e rue. Edmonton. Tél. 6377

ZENITH CAFE. — Service Qualité Canadiens-Français tous bienvenus 9833, ave Jasper—Edmonton—Tél. 6322

CANOTS, BATEAUX, TRAINEAUX A CHIENS

ALBERTA MOTOR BOAT CO. LTD. Tout en canots, traîneaux à chiens, chaloupes à moteur.—Du plus petit au plus gros. — Demandez nos prix. — Edmonton, près du petit pont. Tél. 4672

CHAPEAUX ET ONDULATIONS

Suzanne Millinery & Marcel Shoppe Etablissement Canadien-Français 203 édif. Chisholm—Coin 104 et Jasper

CHARBON

DAWSON COAL LIMITED McDougall Court — Tél. 1780

CHIROPRACTEURS

C. C. CRAFTS, D.C. Sp. C. Spécialiste No.2 édif. Benson 10144 1re rue T. 4356

Dr Gordon Souch—Service Neurocalmètre. édif. Moser-Ryder. Eaton. Tél. 4333

CINEMAS

CAPITOL THEATRE Maison du rire. — Les meilleures vues Musique superbe. Vaudeville. Amuse'ts

CLOTURES EN FER & BROCHE

Edmonton Iron Fence & Wire Works 10361 96e rue — Tél. 6650

COLLEGE D'AFFAIRES

ELSTON BUSINESS COLLEGE Meilleure étude, meilleur marché Purvis Blk. 1re rue, Jasper—Tél. 23227

CONTRACTEUR

J. P. DESROCHERS, 10747-93e rue Si vous avez l'intention de construire, écrivez au téléphonez à— Tél. 23921

CREMERIES

WOODLAND DAIRY LTD. Nous payons les plus hauts prix pour —crème—oeufs—volailles de saison— Demandez nos prix — Tél. 23355

DEMENAGEMENT & EMMAGASINAGE

BIG 4 Transfer & Storage Co.Ltd. 10037 Ave Jasper — Tél. 4444 et 1414

MacCosham Storage, Distribu'g Co.Ltd. Coin 103e Ave et 109e rue—Tél. 6361

Consultez "THE VETERAN" pour déménager n'importe quoi—où—Tél. 5135

WESTERN Transfer & Storage Ltd. 10117 102e rue — Tél. 1528 et 5216

DENTISTES

Dr G. J. HOPE, dentiste Hrs bureau 9.30 à 12.30 a.m.; 2 à 5 p.m. 710 édif McLeod. Edmonton. Tél. 5285

Dr. P. KARRER, dentiste Je parle français 511-512 édif Tegler. Edmonton. Tl. 4219

J. W. MacQUEEN, D.D.S., S.T., D.P.T. Extraction sans douleurs — Bas prix Appointements le soir—Service assuré. 203-4 Moser-Rider Tél.bur.4762. rs.31572

Dr Victor MULVEY, Dentiste 104-105 Pantages. Parle Français T.4918

Dr CHAS. A. RAVER, dentiste 608 édif McLeod. Edmonton. Tél. 6746

Dr. O. F. STRONG 723 édif Tegler. Edmonton. Tel. 6311

Dr. G. B. THURSTON, dentiste 221 édif. Kitchen, 101 rue T.4181, 32978

DOCTEURS

Dr. J. E. AMYOT 105 Edif. Pantages. Tél. 5335

Dr. E. A. ROE 322 édif. Tegler. Edmonton. Tél. 5657

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

ENCADREUR

BURLINGTON ART SHOP 10120 102e Ave — Téléphone 6439

ENCANTEUR

HOWE L'ENCANTEUR 9323 101A ave — Tél. 6661

J. H. REID Meubles achetés et vendus:-commission 9351 Ave Jasper — Téléphone 2150

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES

CONNELLY & McKINLY Ltd Entrepreneurs de pompes funèbres Ambulance Tél. 2222

EPICERIES (commandes par la malle)

Epargnez sud vos épiceries Demandez notre liste de prix WILSON'S GROCERY LTD. 10408-97e rue — Edmonton

EXPRESS & TRANSFER

ALBERTA MOTOR EXPRESS En face gare C.P.R. — Tél. 6522

Jimmy SMITH'S Transfer & Taxi 8102 103e Rue — Téléphone 32221

FERBLANTIERS — REPARATIONS FOURNAISES

McKAY & JOHANNSON—Tél. 5206 Service, ville, campagne—11011 Jasper

MILNE SHEET METAL WORKS Toitures en métal. Fournaises installées Citernes. Dalles. Réparation générales 9659 103 Ave. Fondé 1907 T. 2503-81288

NORWOOD SHEET METAL WORKS 9568-111 ave. Edmonton. Tél. 72385

FERRONNERIE

BILL GREER Vous êtes bienvenus 10189 99 Rue. Est du Marché Tél. 5671

500 clefs anglaises Stillson & Crescent 14, $3.-$1.50; 10, $2.50-$1.25; 8 $1.50-75c gros—CARSWELL'S Mar't Hardware 9902—102e Ave. Face à l'hotel de vile

MUNRO'S CUT RATE HARDWARE Ferronnerie, pneus, huile—9908 102 ave

FLEURISTES

WALTER RAMSAY, Ltd.—Tél. 23554 Bouquets — Fleurs en gerbes — Tributs Serres près de l'Hôpital Général

GARAGES

BERT'S GARAGE. 'Spécialiste Dodge' 10131-105e rue. Edmonton. Tél. 4513

H. J. "Jim" COLES — 10626-101e rue Jamais trop tard — Jamais trop loin Appelez-moi à 1253 ou à 71311 et je vous tirerai d'embarras. Si vous désirez un char d'occasion, consultez-moi et vous ne le regretterez pas.

McLEOD GARAGE — Tél. 2293 Chars à louer — Gaz, huiles, pneus 10034—103 Ave. près 101 rue Edmonton

GLACE ET GACIERES

ARCTIC ICE CO., LTD. Une glacière et de la glace pure qui vous donneront satisfaction et plaisir Bas prix — Tél. 1220

TWIN CITY ICE CO., LTD. Glace claire et propre servie chez vous. Glacières de premier ordre Demandez nos prix Tél. 4202

GAZOLINE & REPARATOINS DE PNEUS

LOVESETH SERVICE STATION Coin Jasper & 106 rue — Tél. 5468

HABILLEMENTS ET MERCERIES POUR GARÇONS

THE BOYS' SHOP 10339 Av. Jasper, Edmonton—Tél. 5116

HOTELS

ALBERTA HOTEL 98 et Jasper — Edmonton — Tél. 2162

CASTLE HOTEL, Tél. 1426 Coin 103 Av. & 102 Rue Taux $1 et plus

ROYAL GEORGE—101e rue Confort, service. Chambres $1.50 & plus

IMMEUBLES

R. L. GREENE & CO. LTD. Fermes — Assurances

IMPRIMERIE

IMPRIMERIE DE L'UNION 10256 103e rue Edmonton Tél. 5907 Entêtes de lettres, factures, reçus rapports financiers pour paroisses et districts municipaux, etc., etc.

INGÉNIEURS D'ÉLECTRICITÉ

A. M. GIBB, 10143-98e Rue, Edmonton Nous réparons générateurs, magnétos

Smith's Battery & Auto Electric 10052-105 R., Tél. 2649. Agent magnitos: Rob. Bosh, Dixie, Kingston, Berling, Simes, Splitdorf, Webster, Sumpster, Wizard

INSTRUMENTS ARATOIRES

MAHAR IMPLEMENT Co. Ltd. Batteuses et tracteurs Red River. Tracteurs Allis Chalmers et Fordson. Outillage. 10530-106e rue. Tél. 4414

LAIT, CREME, CREME A LA GLACE

EDMONTON CITY DAIRY, LTD Lait, crème, volailles, crème à la glace 9688, Strathcona Road Tél. 9261

LAMPES A GAZOLINE, ET REPARATIONS

CANADIAN LIGHTING & HEATING 10127 100 A rue — Co. Ltd. — Tél. 6582

MACHINES A ECRIRE

PEARSON TYPEWRITER & RADIO co Portatives "Royal"—accents français 10147 Ave. Jasper Edmonton Tél. 1833

THE M. PHILLIPS TYPEWRITER Co Machines à additionner, à écrire, neuves et reconstruites. réparations, rubans, etc 10017 101A ave. Edmonton. Tél. 5132

MAGASIN DE CHAUSSURES

WALK-RITE BARGAIN BASEMENT Le plus grand magasin de l'Alberta 10125-101 rue. Edmonton. Tél. 1442

MARCHANDS DE BOIS

ARMITAGE-McBAIN LUMBER Co.Ltd Bois, matériaux de construction. Satisfaction garantie. 93 rue, Jasper. T. 5236

W. H. CLARK Co.Ltd. 10330 109e Rue Matériaux et bois de construction Assortiment complet—Meilleur marché Bancs. Chassis d'églises sur commande

CUSHING BROS. Ltd. Edmonton Bancs, accessoires d'église, tous genres, sur commande. Spécialisons et garantissons notre ouvrage — Tél. 81080

MARCHANDS DE BOIS (Suite)

HAYWARD LUMBER CO., LTD. Bancs, chassis, accessoires d'églises. Matériaux et bois de construction Edmonton, Alta — Tél. 6196

RENDALL LTD. Tout ce que vous désirez en matériaux de construction. — BAS PRIX. 9323-110 ave. Edmonton. Tél. 9237

MARCHANDS TAILLEURS

JOE DITTRICH — Etabli depuis 1898 9963 ave Jasper, Edmonton. Tel. 2256

C. A. REID, tailleur d'expérience Ch 4—10223 Ave. Jasper — Tél. 6232

MECANO-THERAPEUTIQUE

Traitements: goitre, obésité, maladies chroniques, par la Physothérapeutique J. MAXWELL, M.T. Edifice Tegler — Tél. 4118

MODISTES

Coupe garantie—Elégance—chez MADAME SILVESTER No 10344, Ave. Jasper — Tél. 5655

NETTOYEURS A SEC

EXPERT DYEING & CLEANING Ltd 10056 105e Rue — Tél. 5252

ELITE CLEANING & DYE WORKS 11025 Ave Jasper — Télé. 4105

NETTOYAGE ET REMODELAGE DE CHAPEAUX

The American Hat Works. 10348 Jasper Tono Campello, spécialiste. près du Cecil

OPTICIEN

Mrs C. J. MEADOWS Tél. 5687 Edif. Crédit Foncier — Yeux examinés

M. M. MECKLENBURG, opticien Examen de la vue. Lunettes Consultez-moi et sauvez de l'argent 10159A 101 rue. Edmonton. Tél. 4944

T. SATCHWELL—Yeux examinés 9965 Ave Jasper—Lunettes—Tél. 2789

OPTOMETRISTE

EDMONTON OPTICAL Co. Ltd. Lunettes.Examen de la vue. Réparations 10151 ave Jasper. Edmonton. Tél. 4898

J. ERLANGER Examens de vue. Lunettes—303 Tegler

OSTEOPATHE

Dr R. C. GHOSTLEY. 701 édif McLeod Ostéopathe et spécialiste de nutrition Seul système de reconstruction physique adopté par l'Université d'Alberta

PEAUX BRUTES & FOURRURES

CARRUTHERS HIDES & FUR CO 10126-100e Rue à l'arrière—Tél. 1764

EDMONTON TANNERY Tanneurs expérimentés 9272 110A ave. Edmonton. Tél. 5527

Envoyez vos peaux et fourrures chez: Z. SLUTKER FUR & HIDE CO. 10217-101e rue.—Edmonton—Tél. 2751

R. A. ALLISH Fur Brokerage Co. Ltd. Vendeurs et acheteurs.Envoyez nous vos fourrures. Le meilleur service à Edm'tn

PHARMACIES

LA PARISIENNE DRUG Co. Ltd. 10524 Jasper Tel. 6374

PHOTOGRAPHES ET GRAVEURS

H ANDERSON, photographe Envoyez ici — Ouvrage garanti 10530 97e rue. Edmonton. Tél. 5156

A. H. ESCH & Co Ltd, Edmonton Assortiment complet pour photographie —Nous développons et imprimons—

McDERMID STUDIOS LTD. — Envoyez-nous votre ouvrage — 10133 101e rue. Tél. 5144 — 6777

PIANOS, PHONOGRAPHES, ETC.

"Ye Olde Firm" HEINTZMAN & CO. LTD. Pianos. Phonographes et records 10139 Ave Jasper — Edmonton, Alta.

HENDERSON-PEGG PIANO Co Ltd. 10354 Ave Jasper

PEPIN GEDEON 10012 - 112e rue Edmonton Tel. 23073

PIECES SEPAREES D'AUTOS

SALVAGE PIT AUTO WRECKAGE 10250 98 rue — Edmonton — Tél. 2767

PLOMBERIE, CHAUFFAGE, GAZ

S. L. Dobbin Heating & Plumbing Co.Ltd Ingénieurs sanitaires. Chauffage. Gaz 11219 ave Jasper Tél. 23628 — 1792

J. P. FITZGERALD 9448 Ave. Jasper Téléphone 1470

Jas. FREEMAN Plumbing, Gas fittings 9651 Ave Jasper — Téléphone 6366

H. KELLY & Co., Ltd. Experts en plomberie. Gaz, etc. 10041-101A ave. Edmonton. Tél. 1644

J. A. McKENZIE, Plombeur 10644—97e rue, Edmonton Tél. 2484

POISSON, HUITRES, HOMARDS

PRINCE RUPERT FISH MARKET 10054 101A ave — Téléphone 5328

PROFESSEUR DE JAZZ & MUSIQUE POPULAIRE

SHIRLEY OLIVER (Pnte orch. TIPP) 22-23 Edifice Cattistock — Ave. Jasper

PROFESSEUR DE MUSIQUE

Mme EAULINE, Piano, chant, guitare 22-23 Cattistock Blk. — Tél. 4972

PROFESSEUR DE PIANO & ORGUE

T. HARRISSON METCALF 9-11 édf. Benson 10114-101e rue. T. 2857

REPARATIONS D'AUTOMOBILES

PINCKSTON & STREETER Spécialité 'Chevrolet' Répar. Général. 10219 99 rue près Civic Block—Tl. 5262

REPARATIONS DE PNEUS

QUALITY TIRE REPAIR SHOP 10135 - 102ème rue Tél. 6244 Réparer vos pneus ici. Nouveau et vieux pneus à vendre.

REPARATIONS DE MACHINES

NICHOLS FRERES 10103 95e rue — Tél. 1861

NOVELTY MACHINE WORKS Spécialité: Phonographes 10013-101A ave. Edmonton. Tél. 4666

REPARATION DES RADIATEURS D'AUTOMOBILES

ED'TON AUTO RADIATOR WORKS 95e rue, Jasper.—Edmonton—Tél. 6619

F. H. Ruiter Auto Radiator Specialist 10131 103 Rue. Tyree Recoring. Tl. 4003

SCIERIES & ACCESSOIRES

Williams & Young Machinery Co., Ltd. — 10209 103e rue —

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

SPECIALISTE

Dr Harold BROWN, médecin chirurgien Spécialité: Yeux, oreilles, nez et gorge Suite 31-32, Edif. Banque de Montréal

D. B. LEITCH—502, édif. McLeod Maladies des enfants Tél. Résid. 72471 — Tél. Bureau 4112

Dr J. C. YOUNG, médecin-chirurgien Spécialité: yeux, oreilles nez et gorge 601 édif Tegler. Edmonton. Tél. 2257

SOUDURES A L'ACETYLENE

THE CAPITAL BLACKSMITH SHOP 10250 103 rue. vis-à-vis L'Union

GREAT WEST BLACKSMITH SHOP Canadiens-Français venez me voir. 10633-101e rue — Qualité et service

SOUDURE A L'ELECTRICITE

DARLING ELECTRIC WELDING Co. Electricité et Oxy-acétylène. Soudons tous métaux. Réservoirs Prest-O-Lite. 9661 ave Jasper. Edmonton. Tél. 6056

TAPISSERIES — PEINTURE

MAUND PAINT & VARNISH Co Ltd. 10335 Ave Jasper — Tél. 6542

TAXIS — CHARS A LOUER

ACME DOLLAR TAXI de la 101 rue au N.S.O. et Est. Tél. 6662

JACK HAYS — Tél. 2555 Jasper et 101 rue. Edmonton. Tél. 2662

TENTES — AUVENTS — MATELAS

EDMONTON TENT & MATTRESS Co 10123 102 rue Tentes, etc. Tél. 1763

TERRES & FERMES

CANADA COLONISATION ASC'N. Auxiliaire du dépt. de Colonisation et de développements, C.P.R., demandent liste de fermes améliorées, doivent être à prix modérés et inspectées avant d'être acceptées.

HUNT KILBURN,Ltd. agents généraux 700 édif Tegler. Edmonton. Tél. 4611

STUART DARROCH & Co 841 édif McLeod. Edmonton. Tél. 4923

WEBER BROS. — Edifice McLeod Edmonton — Terres, district St-Paul

VAISSELLE EN GROS

W. H. REED, Edmonton. Gros seulem't Vaisselle, porcelaine, verres. Marchands envoyez-ns vos commandes de vaisselle

VETERINAIRES

Drs. CAIRNS & McCORD Tél. 2811 — 10229 99e rue

AMUSONS-NOUS

Les adverbes et les adjectifs

Les enfants prennent place sur des sièges, et le conducteur du jeu, s'adressant au joueur le plus rapproché de lui, commence cette phrase:

—Quand je suis au bord de la rivière, le temps passe...

Le joueur interpellé doit immédiatement compléter la phrase par un adverbe:

—Agréablement! s'écrie-t-il.

Le conducteur du jeu adresse la même phrase au suivant, qui la complète ainsi:

—Rapidement!

Quand le tour est fini, le conducteur dit:

—Mon petit canari est très...

—...Gentil! s'écrie le premier joueur.

—...Joli! dit le second.

—...Joyeux! s'exclame le troisième.

Et ainsi de suite.

Pour varier un peu la partie, on fait un tour d'adverbes, un tour d'adjectifs, alternativement.

Pour augmenter la difficulté, on peut exiger des adverbes et des adjectifs commençant par la même lettre, par exemple la lettre "A." Le conducteur le dit donc à la fin de chaque phrase:

—Le temps passe... un adverbe en "A"...

On lui répond:

—...Aimablement... agréablement... aisément.

CE QUI SE PASSE AU MANITOBA

Motifs de joie et de fierté

La semaine dernière a apporté aux coeurs français du Manitoba plusieurs motifs de joie et de fierté. Le plus éclatant est sans aucun doute le magnifique succès remporté par l'une des nôtres au concours provincial d'éloquence organisé par le "Free Press". Une petite Canadienne-française de seize ans, Mlle Simone Landry, élève des Filles de la Croix Saint-André au couvent de Saint-Adolphe, a été proclamée lauréate pour le Manitoba. Représentante unique des écoles françaises de la province, elle a fait son discours en français et l'a emporté sur dix-sept autres concurrents de langue anglaise. A Ottawa, où elle ira concourir de nouveau dans quelques semaines, Mlle Landry ne représentera plus simplement ses compatriotes manitobains, mais les écoles anglaises et françaises de la province tout entière. Bien plus, elle y sera la seule candidate française de tout le Canada, et nous savons que là aussi elle nous fera honneur.

Comment ne pas nous réjouir d'un événement qui jette un si vif éclat sur notre langue et sur notre groupe? Cette belle victoire d'une jeune file modeste et studieuse fera plus pour notre cause que bien des discours politiqes et bien des réclamations. Elle démontre aussi—et fort éloquemment—que notre langue, officiellement bannie des écoles de la province, continue d'être enseignée avec plus de succès que jamais. Personne, d'ailleurs, ne s'en plaint, à notre connaissance—pas même l'auteur de sa proscription, le Dr Thornton, ancien ministre de l'instruction publique dans le cabinet Norris, l'un des quatorze juges qui ont décerné les premiers honneurs à la jeune élève du couvent de Saint-Adolphe.

Hâtons-nous donc de verser au dossier du français au Manitoba le concours oratoire du "Free Press" de 1927. C'est un témoignage de première valeur.

• • •

A la convention générale des instituteurs, tenue ces jours derniers à Winnipeg, les délégués ont entendu une conférence sur le français, faite dans notre langue par le professeur A.-C. de la Lande, à la suite de laquelle le professeur Osborne et une jeune institutrice de langue anglaise de Winnipeg ont aussi parlé en français. C'est la première fois que pareille chose se produit. Pas plus que le succès de notre candidate au concours oratoire, elle n'eût été possible sans l'évolution qui s'accomplit depuis quelques années dans les meilleurs esprits.

Les adeptes de l'étude du français et de l'accord sympathique des deux races dans le respect des droits de la langue de chacun sont de plus en plus nombreux, de plus en plus fervents. Ils se recrutent surtout dans le monde universitaire, le personnel enseignant et la société cultivée, c'est-à-dire parmi les classes les plus intelligentes. Le français, un moment humilié, abaissé par un gouvernement stupide, relève la tête et prend un élan plus vigoureux. Le mouvement descendra-t-il de l'élite dans la masse? Pourquoi pas?

• • •

Ces encouragements du dehors ne peuvent que stimuler nos efforts à perfectionner de plus en plus nos écoles. Nos instituteurs et institutrices le comprennent et l'intérêt qu'on les a vus apporter aux séances de leur convention particulière est pour nous un gage précieux de nouveaux succès. D'année en année, notre personnel enseignant semble s'affermir dans son zèle patriotiqe et dans sa volonté intelligente de seconder l'oeuvre de l'**Association d'Education**. En écoutant la lecture des excellents travaux présentés, on était frappé de la somme de qualités professionnelles qu'ils révélaient chez leurs auteurs. Quelles heures agréables et utiles d'enseignement mutuel que ces conventions d'instituteurs!

Mais nos jeunes institutrices disséminées à travers le pays ont aussi grand besoin de réconfort spirituel et moral pour demeurer à la hauteur de la mission si importante qui leur est confiée. La **Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest** y pourvoit avec bonheur. Cette oeuvre admirable étend peu à peu ses ramifications et couvrira bientôt les trois provinces. La cérémonie touchante de sa fête patronale dans l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg, avec le charmant banquet qui suivit, restera pour beaucoup le meilleur souvenir de cette semaine de convention. Dans cette élite d'institutrices représentant toutes leurs soeurs de l'Ouest, agenouillées aux pieds de la Vierge, on pouvait saluer l'espoir de destinées fécondes pour l'enseignement catholique et français.

Belles journées fructueuses pour tous ceux qui y ont participé; abondante semence d'idées qui s'épanouira en bonnes résolutions, en réalisations courageuses.

Donatien FREMONT.

NOS FAITS ET NOS GESTES

EDMONTON

COIN DES BONNES AMIES

C'est vendredi prochain, 6 mai, à 8 h. 30 p.m., dans la salle des Elks, édifice McLeod, qu'aura lieu la partie de cartes et la danse précédemment annoncées. On jouera le "Whist," et l'orchestre Martin fournira la musique.

Comme le profit de cette soirée est destiné à l'achat de prix pour le Concours de français du Cercle Jeanne d'Arc, nous espérons que tous les Canadiens se feront un plaisir de nous encourager par leur présence.

• • •

En dépit du mauvais temps, une vingtaine de nos membres étaient présents à notre assemblée mensuelle, tenue au Club LaVérendrye, lundi dernier, sous la présidence de Mlle Gertrude Baril.

On discuta des derniers arrangements pour la soirée de vendredi.

Puis, comme la saison est déjà avancée, il fut décidé de renoncer à la danse projetée pour la fin de ce mois, et de la remplacer par un thé en plein air vers le milieu de juin.

D'autres petits projets furent agités, mais nous ne les livrons pas encore à la curiosité publique!

• • •

Mlle Bérangère Mercier, si souvent applaudie dans les concerts locaux, doit partir à la fin de cette semaine pour Calgary, afin de prendre part au festival musical.

Nos voeux les plus sincères l'accompagnent.

Collège des Jésuites

Attention

On prépare actuellement au Collège des Jésuites une jolie comédie intitulée "Disparu!" elle sera jouée au Memorial Hall, le 17 mai, et fera les délices de tous ceux qui goûtent l'esprit français. ..Billets en vente au Collège et chez M. Pigeon.

• • •

Vendredi dernier, Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque rendait visite aux élèves du collège et leur parlait "comme un père à ses enfants"; ce furent des paroles de félicitations et d'encouragement pour avoir entrepris leur éducation dans une institution catholique, où l'on ne reçoit pas seulement l'instruction, mais aussi la formation du caractère; encouragement à continuer sans se laisser détourner par des prétextes. Monseigneur insista sur le besoin qu'a l'Alberta d'hommes vraiment éminents et surtout il ouvrit des horizons à notre jeunesse en lui montrant au loin les beautés et les grandeurs du sacerdoce. Le diocèse d'Edmonton a besoin de prêtres; ce n'est pas sans raison que la Providence de Dieu a amené plusieurs enfants au Collège; c'est qu'elle veut parmi eux voir fleurir des vocations nombreuses; ici Sa Grandeur en profita pour développer les conditions d'une vraie vocation et il termina par un vibrant appel à regarder au-dessus des choses de la terre et à marcher dans le droit chemin afin d'être un jour dignes de prendre place parmi les prêtres du Seigneur.

Jeudi matin, M. Seitz, président de la United Typewriter Co., nous amenait M. George Hossfield, champion-dactylo du monde; en le présentant, M. Seitz nous poussa à être champions en quelque chose: ce fut en somme une intéressante causerie sur l'Idéal. M. Hossfield à son tour, avant de nous émerveiller par son étonnante dextérité, nous parla de la manière dont se tiennent les grands concours de rapidité à la machine à écrire et nous donna comme conseil très important: "Do not write faster than you can accurately"; c'est, dit-il, le secret du succès. Puis pendant une demi-heure, il nous donna une superbe exhibition de son talent.

La semaine précédente, certains de nos dactylos du Senior et du Junior Commercial avait été concourir au Boys' Fair tenu au Y. M.C.A.; jeudi matin, après la performance de M. Hossfield, M. Massicotte recevait deux récompenses pour ses élèves: Léonce Fraser était arrivé premier, et Ernest Currie, second, dans la catégorie où ils avaient concouru. Nos félicitations aux heureux vainqueurs.

Dimanche, à l'Académie française, grand débat sur la "Rébellion de 1837"; A. Gariépy défendait les rebelles contre R. Bérubé: ce fut ardent de part et d'autre et le combat finit faute de..... temps..

• • •

Le Père Recteur au Kiwanis

Lundi, 2 mai, le R. P. Recteur fut invité à parler au dîner du Kiwanis Club à l'hôtel Macdonald. Il fit ressortir que le meilleur moyen de fêter la Confédération serait de resserrer les liens qui unissent les deux grandes races du Canada; pour cela, il faudrait que chacun fît des efforts pour apprendre la langue de l'autre nationalité afin de se mieux connaître et de s'estimer davantage. Il appuya sur la mentalité propre aux Canadiens-Français (ni Français, ni Anglais, ni Américains, mais **Canadiens**), montra leur loyauté au service du pays et tâcha de faire comprendre à son auditoire que la population canadienne-française est en Canada un facteur de paix et de progrès. Il termina par un appel à la tolérance, en citant les paroles de sir R. Falcomer, président de l'Université de Toronto.

Jeunes Canadiens

L'équipe de "base-ball" des Jeunes Canadiens annonce une soirée récréative et musicale pour **mercredi, le 11 mai**, à 8 hrs à la salle St-Joachim, au profit de l'équipe.

Les jeunes filles et les jeunes garçons canadiens sont cordialement invités. On jouera aux cartes. Venez nous voir dans notre salle de club. Entrée 25 sous.

On annonce pour **vendredi, le 13 mai**, à 8 hrs ¼ la visite au Club d'un expert à la boxe française et culture physique, qui nous donnera une démonstration. Les membres du club sont priés d'assister en nombre.

Le gérant de l'équipe de "base-ball" demande 2 ou 3 bons joueurs pour compléter les rangs de l'équipe. L'équipe se propose de faire une tournée des campagnes dans le courant de l'été. Avis à Morinville, Beaumont, Legal, St-Albert et autres. Adressez-vous au président du comité des jeux, M. Paul E. Poirier, 10054-114e rue Edmonton.

L'assemblée générale des membres aura lieu **dimanche prochain, le 8 mai, à 2 heures.**

Personne ne semble relever les défis qui sont affichés sur le tableau du club. Avez-vous peur?

Nos amis sont cordialement invités à venir nous voir les lundis, mercredis, vendredis soirs et dimanches après-midi.

St-Edmond

ELM PARK

Mariage Curial-Bénion

Mercredi dernier, 27 avril, à dix heures et demie a été célébré le mariage de M. Marcel Curial avec Mlle Yvonne Bénion, en l'église St-Edmond.

L'église était décorée comme aux jours de fête et Monsieur le Curé célébrait la grand'messe. Le choeur de chant à l'orgue exécutait les meilleurs morceaux de son répertoire. Une assistance nombreuse de parents et d'amis des jeunes époux et de leur famille emplissait la nef.

La mariée très gracieuse dans sa toilette blanche était conduite par son père tandis que le marié était accompagné de sa soeur, Madame Todd.

Le garçon d'honneur était M. Henri Bénion, frère de la mariée et la demoiselle d'honneur, Mlle Anne de Blieck.

Après la cérémonie les mariés furent complimentés au presbytère par les parents et amis.

M. et Mme Bénion recevaient ensuite à dîner et la journée se termina par une charmante soirée dansante qui retint les invités jusqu'aux petites heures dh matin.

M. et Mme Marcel Curial ont reçu à l'occasion de leur mariage de nombreux cadeaux offerts par la famille et les invités. Le jeune ménage résidera maintenant sur la paroisse de Nord Edmonton où M. Marcel Curial habite depuis quelque temps.

Il y eut une soirée chez M. et Mme Irénée Trottier, de Calder, à l'occasion du 17e anniversaire de naissance de leur fille, Mlle Laura Trottier, samedi, le 30 avril.

Etaient présents: Mlles Albertine Barbeau, Joséphine Morin; Marguerite Girouard, Grace Lortie, Agnès Trottier, Alice Trottier, Laura Bernier, Ella Johnson, C. Johnson, Irène Maysay, Lena Hellott; M. et Mme Henri Trottier, M. et Mme Alex. Bernier, M. et Mme Irénée Trottier, M. et Mme Léo Belhumeur; MM. Ernest Lortie, John Girouard, Léo Girouard, Laurent Lamoureux, Paul Rhéaume, Antonio d'Appolonia, Albert Morin et Ernest Eccles.

Mlle Laura Bernier se fit l'intepréte de tous ceux qui étaient présents en lisant une adresse qui renfermait les meilleurs voeux de ses amis. Une jolie montre-bracelet fut présentée à Mlle Trottier comme souvenir de la fête.

Après quelques tours de danse l'on se sépara vers les petites heures, après avoir goûté un succulent lunch.

AMÉLIORATIONS

Pour accommoder sa nombreuse clientèle qui augmente constamment, M. Pigeon vient de faire de grandes améliorations à son magasin United Tobacco & News Ltd. Ces changements rendent le magasin plus clair et plus vaste, ce qui permet au client de circuler plus librement le long des rayons de revues et journaux ainsi que dans la librairie française.

Le public s'intéresse de plus en plus à la lecture française même chez les gens de langue anglaise dont un grand nombre achète des livres français. On peut dire que le magasin de M. J. W. Pigeon est bien le rendez-vous de tous les Canadiens-français et de tous ceux qui s'intéressent à la cause française. De plus, par ses relations avec l'organisation des "Native Sons of Canada," M. J. W. Pigeon a su trouver là un groupe de Canadiens qui nous est sympathique.

L'exécutif des "Native Sons of Canada" lui a confié, comme trésorier, l'organisation du grand banquet offert au Grand Président à l'occasion de sa visite officielle à Edmonton.

NOUVEAUX LIVRES
à la bibliothèque civique fournis par La Librairie J. W. Pigeon.

Pierre L'Ermite, La Vieille Fille, La femme aux yeux fermés, La Grande Amie, Toujours Elle, L'Emprise, Le Soc, La Brisure, Et de Quatre, Lisez-moi Ça, Le Grand Mufflo, Visions Aiguës de Guerre, Comment j'ai tué mon Enfant, La Trouée.

UN LOUP REDOUTABLE

Fort William, Ont.—C. E. Anderson, trappeur et prospecteur bien connu du district, est arrivé à Fort William avec une peau de loup mesurant 7 pieds de bout en bout. Il prétend avoir tué le plus fameux ravageur du pays de Fort William. D'après lui, ce loup n'a pas tué moins de 25 chevreuils cet hiver. L'avoir était le rêve de tous les chasseurs et trappeurs du pays. A l'encontre des autres loups il ne restait pas près de sa proie jusqu'à ce qu'il eût la panse pleine, mais courait plutôt à une autre pour satisfaire un véritable instinct de tuerie.

Anderson le vit traîner un chevreuil sur la glace du lac Long, près de Shebandowan. Immédiatement le loup laissa sa proie pour courir sur l'homme. Quittant le lac et se réfugiant dans la brousse du rivage, Anderson l'attendit, et, quand il fut à bonne portée, l'abattit d'un seul coup de fusil. Il dit que c'est l'un des rares cas où il ait vu un loup s'attaquer seul à un homme.

NOUVELLES RÉGIONALES

Legal

Nous avons à déplorer la mort d'une jeune mère de famille, laissant après elle un époux éploré et cinq petits enfants dont l'aîné n'a pas encore huit ans; elle n'était âgée que de vingt-neuf ans, épouse de M. Adélard Leblanc et fille de M. et Mme Auguste Tieulie. Après plusieurs jours passés à l'hôpital d'Edmonton, où elle subit avec succès l'opération pour l'appendicite, elle avait annoncé son retour pour vendredi dernier, lorsque le mardi précédent, elle fut terrassée par une embolie; la nouvelle jeta la famille dans l'angoisse et la tristesse la plus profonde, et la paroisse émue tint à témoigner aux parents éprouvés, leur plus touchante sympathie. Aussi les funérailles qui eurent lieu samedi, 30 avril, furent très imposantes. La messe de Requiem fut chantée par M. l'abbé Lorenger, vicaire de Morinville, assisté par M. l'abbé Lepage, prêtre colonisateur, comme diacre et M. le curé Goutier comme sous-diacre. Après la cérémonie, les restes furent transportés au cimetière de la paroisse, où ils reposent dans le lot de famille. Les porteurs étaient MM. Gabriel, Noël et Jean Tieulie, Louis Caouette, David Leblanc et Raymond Julien.

La défunte était une de ces femmes chrétiennes, dont l'exemple édifie la paroisse, et nous aurions tant voulu la garder parmi nous, mais la Providence a ses desseins que nous ne pouvons scruter. C'est avec tristesse, mais aussi avec une soumission parfaite, que nous courbons la tête, sous l'épreuve.

Nous prions M. Adélard Leblanc, sa famille et la famille Tieulie d'arcepter l'expression de nos plus vives condoléances. R.I.P.

C'est M. le curé Mallet, de Vimy, qui chanta la grand'messe dimanche, en l'absence de M. l'abbé Gagnon, qui était allé à Edmonton. M. l'abbé Mallet, était remplacé dans sa paroisse par M. l'abbé Lepage, prêtre colonisateur.

Face aux décombres du magasin Beaulieu se trouve un autre marchand. Une belle enseigne vient d'y être apposée, claire visible, et en français: "J. O. Préfontaine, Magasin Général."

Ça ne payc pas d'aller en ville, les chemins du gouvernement ne sont que des casse-cous, ou plutôt casse-chars. E. Demers ayant voulu se risquer, à y faire un voyage, a dû débourser une jolie petite somme, pour faire réparer sa machine. Attends donc au mois de juin "Ernie" les chemins seront **peut-être** plus secs.

Correspondant.

Bravo! Legal

Parmi les paroisses qui ont adressé leur pétition au ministre des Postes à Ottawa pour le timbre bilingue, il faut citer à l'ordre du jour la paroisse de Legal avec sa liste de plus de 300 noms.

Et cela s'est fait en un tour de main. Une soirée paroissiale avait lieu. A la porte de la salle des citoyens invitaient ceux qui entraient à venir apposer leur signature sur des listes préparées d'avance.

Et si quelqu'un demande des détails sur l'utilité de la requête les explications reçues sont si satisfaisantes que le brave homme s'écriait: "Ça a bien du bon sens, je signe des deux mains."

Je vous crois que "ça a du bon sens." Le Canada est un pays bilingue et jusqu'ici nous n'avions que des timbres en anglais.

Le timbre de la Confédération sera bilingue. Il faut que la prochaine émission du timbre ordinaire soit aussi bilingue. C'est justice élémentaire.

Ce n'est pas là le seul point à réformer; il y en a des foules. Mais ne perdons pas patience. C'est en ajoutant les prières aux prières que l'on parvient à bâtir l'édifice.

Beaumont

Lundi 2 mai, a été béni le mariage de Monsieur Emery L'Heureux et de Mlle Imelda Magnan. M. Emery L'Heureux est depuis longtemps résident à Beaumont où il a de nombreux frères et soeurs. Mlle Imelda Magnan appartient aussi à une de nos plus anciennes familles de la place: M. Charles Magnan. Plusieurs amis étaient présents à la cérémonie. La messe fut chantée à 10 heures et le choeur a donné plusieurs beaux chants. Un beau solo, surtout, doit être mentionné, ayant été artistement rendu par M. Calixte Magnan, frère de la mariée. Ce nouveau couple va s'établir à Beaumont où il a les plus belles chances de prospérité. Nous lui souhaitons beaucoup de succès.

Mardi 3 mai ont été unis par le lien indissoluble du mariage M. Philippe Lambert et Mlle Anne-Marie Hinse. Tous les deux appartiennent à deux des familles les plus connues de Beaumont. Aussi de nombreux parents et amis étaient-ils présents à la grand-messe qui a eu lieu à 10 heures.

Le marié et la mariée, conduits par MM. Alex. Vaugeois et Xavier Lambert, étaient en outre escortés par deux filles d'honneur, Mlle Diana Hinse et Mlle Irène Maltais et par deux garçons d'honneur, M. René Hinse et M. Léo Bérubé. L'allocution de circonstance fut donnée par le Rév. P. Gaborit, S.C.J., curé de Beaumont. A la messe plusieurs chants de circonstance furent des mieux exécutés par le choeur de chant.

Nos deux nouveaux mariés s'établissent à Beaumont où M. Philippe Lambert possède une très belle terre sur laquelle il vient de faire construire une élégante résidence.

Nous souhaitons de tout coeur beaucoup de succès et de prospérité à notre nouveau foyer.

Correspondant.

Lamoureux

Le 24 avril au soir à la salle paroissiale avait lieu notre partie de cartes, qui fut comme toujours pleine d'entrain.

Toute la paroisse est venue en foule et de plus, plusieurs de nos paroisses environnantes nous firent l'honneur de leur concours. Mille mercis.

Les prix furent gagnés comme suit: 1er prix des dames, donné par Mme Joseph Godbout, gagné par Mme Hector Lamoureux; 2e prix, donné par Mme Georges Lamoureux, gagné par Mme Hormidas Vézina; prix de consolation, gagné par Mme Albert Lamoureux. 1er prix des messieurs, donné par M. Henri Normandeau et M. Pierre Turgeon, gagné par M. Denis Bergeron; 2e prix, donné par M. Wilfrid Lamoureux, gagné par M. Emile Normandeau. prix de consolation, gagné par M. Edmond Noël. Prix d'entrée, donné par M. Joseph Normandeau, gagné par le Rév. Père Zéphyrin.

Une rafle très intéressante fut faite. C'était de deviner le nombre de fèvres qu'il y avait dans une bouteille. L'heureux gagnant fut M. Amos Yanch.

Après un succulent réveillon qui eut l'air d'être bien goûté tant la gaieté était générale, nos acteurs locaux nous firent passer quelques moments de plaisir, par le programme suivant: Duo de piano et violon par Mlle Marguerite Yanch et M. Joseph Yanch. Un morceau de piano, joué par le Rév. Père Zéphyrin. Saynète française, "Le bon juge de Paix," fut très bien rendue par Messieurs Ephrem Langlois, Arsène Godard et Lucien Langlois. Deux belles chansons comiques par Messieurs Eugène Rocque et Adélard Gaumont. Un dialogue anglais très amusant, "Don't get Comical" fut exécuté par Mlle Lily Miller et M. Joseph Rocque. Une chanson par Mlle Lily Miller et M. Wilfrid Lamoureux. Honneurs à nos acteurs de Lamoureux, car tous se sont retirés contents et souhaitant de revenir bientôt.

En visite dans leurs familles respectives, Rév. A. Normandeau, du Manitoba, et Rév. J. O Rocque, de Great Falls, Montana, E.-U.

Comme les chemins sont de plus en plus beaux, nous espérons avoir foule à notre prochaine soirée qui aura probablement lieu en mai, d'ailleurs elle sera annoncée en temps.

Les fermiers se sont tous mis à l'oeuvre dans les champs ce qui prouve qu'enfin le printemps est de retour.

UN TÉMOIN.

Picardville

La glace cassée

Depuis 18 mois qu'elle est prise à Picardville, elle s'est brisée sous le poids de l'union de Mlle Gertrude Brault, de cette paroisse, avec M. Lucien Roch, de Westlock. Le mariage a eu lieu ici, dans l'église de Notre-Dame du Perpétuel Secours, mardi, le 26 avril, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Il est impossible de mentionner toutes les personnes présentes, mais nous avons remarqué: M. Henri Brault, père de l'épouse, M. Pierre Frigon, représentant le père de l'époux, qui n'a pu se rendre, M. Simon Roch et Mlle Emma Brault, garçon et fille d'honneur. M. J.-B. Brault, Mme Rémi Brault, grand'mère de l'épouse, Mlle L. Brault qui touchait l'orgue et plusieurs autres dont les noms nous échappent. Le mariage fut célébré en présence de notre curé, l'abbé J. B. Leduc. On a admiré le chant de la grand'messe, exécuté avec entrain et les cantiques dont les solistes étaient M. Julien Constantin et Mlle Irène Brault, petite soeur de l'épouse, M. Napoléon L'Heureux dirigeait le chant.

Il y a queque temps, M. Conrad

C'est le cas de dire, pour le moment du moins, beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. Le mariage est l'état du grand nombre, mais dans nos nouvelles paroisses l'élection n'est pas toujours facile. On répète qu'il y a déjà plusieurs mois quelques couples ont célébré leur union; d'autres sont en perspective. Ce moyen établi par Dieu pour notre survivance est encore le meilleur. Mais les unions mixtes sont dangereuses et pour notre foi et pour notre nationalité. Si les avertissements de notre mère la Sainte-Eglise étaient mieux compris, quels précieux avantages en résulteraient et pour les individus et pour la société. Si on réfléchissait, mais surtout si on voulait.

Communiqué.

Cold Lake

L'école actuelle ne suffit plus à contenir les enfants qui la fréquentent ou pourraient la fréquenter. En effet on compte 41 enfants pour un seul maître. C'est trop, et encore une dizaine d'élèves ne peuvent y venir, faute de place pour les recevoir.

Deux solutions étaient en présence: ou bien diviser les écoles en deux distrcts d'école publique, ou bien, pour les Canadiens-Français demander une école séparée.

Les Canadiens-Français catholiques ont décidé, dans une assemblée extraordinaire, de se rallier à ce dernier parti. Une requête a été préparée dans ce sens et transmise au gouvernement pour recevoir approbation.

L'occasion était bonne; de cette manière on évitera beaucoup de causes de frictions entre la population qui est très cosmopolite.

Correspondant.

NOUVELLES RÉGIONALES
(Suite)

St-Edouard

Dimanche dernier, nous avons eu une nombreuse assemblée des canadiens-français de notre région.

M. J. A. Rioux, secrétaire général de l'A.C.F.A. venait d'Edmonton pour nous expliquer à quoi sert la grande association fondée l'an dernier au congrès d'Edmonton. Son discours fut très apprécié.

M. le curé Hamelin, fit aussi un vibrant appel pour que tous se mettent à travailler de concert avec leurs compatriotes d'Alberta.

Ces appels produisirent un très beau résultat. La majorité des personnes présentes s'enrôlèrent dans l'A.C.F.A. Tous se promettent bien de travailler avec ardeur au soutien de l'oeuvre et à augmenter continuellement leur nombre.

Falher

Le dimanche, 10 avril, les enfants de l'école, sous la direction des Révérendes Soeurs de Ste-Croix, ont donné en l'honneur du Rév. Père Curé une séance qui a éclipsé tous leurs succès précédents. Le profit destiné à la chapelle du nouveau pensionnat en voie de construction a été de $252, et démontre à l'évidence l'importance que les paroissiens de Falher attachent à cet établissement, leur reconnaissance pour les éducatrices intelligentes et dévouées de leurs enfants et leur grand désir de les voir continuer à Falher leur oeuvre universellement admirée et hautement appréciée même par le département de l'Education.

Pour revenir à notre séance, il serait superflu de louer davantage le travail que s'imposèrent avec amour religieuses et exécutants pour arriver à un tel succès. Parades de garçons, parades de filles toujours estimées, exécutées avec enthousiasme, et un ensemble impressionnant. Chants divers parmi lesquels, la chanson des "Noms Canadiens" où figurèrent tous les noms des paroissiens de Falher mêlés aux grands noms de l'Histoire canadienne-française, un tour de force admirablement réussi. Drame "Jeanne l'orpheline" qui malgré la difficulté du sujet, et la jeunesse des actrices, fut néanmoins bien interprété. Enfin saynètes comiques "Le phonographe enchanté", "Trois bonnes sous le même bonnet," exécutées par les petites filles, et "Au pays des bègues," exécutée par les garçons, ont tenu l'assemblée sous le charme excitant la joie et l'hilarité à certains moments jusqu'au délire. Parmi les filles comme parmi les garçons plusieurs talents déjà révélés se sont affirmés avec des qualités réelles qui sont autant d'heureux présages pour nos séances paroissiales de l'avenir. Il serait vraiment embarrassant de dire ce que dans le jeu de ces jeunes acteurs, il faudrait admirer le plus, ou l'ingénuité et le naturel, ou la possession et maîtrise de soi, dans la diction et les gestes, ou même l'esprit d'initiative. Utile et agréable, certes, fut cette soirée, ou bien il n'y en eut jamais. Les travaux pour l'érection du pensionnat sont commencés. L'excavation du sous-bassement a été enlevée en quelques jours par corvées, avec un cran digne de gens qui savent vouloir une chose et prennent les moyens pour y arriver. D'ores et déjà, je puis annoncer avec plaisir qu'une grande tombola se prépare toujours au profit de notre pensionnat, l'enjeu en sera une voiture automobile Ford, toute neuve de $725. Le prix des billets est fixé à $1. Le tirage se fera le jour de notre fête paroissiale de Ste-Anne. Il y a donc une belle chance à courir pour tout le monde et en même temps une bonne oeuvre patriotique et religieuse à encourager. Nous souhaitons plein succès aux organisateurs.

UN TÉMOIN.

Lundi, le 18 avril, a eu lieu en l'église de Falher, la célébration de trois mariages, événement qui n'était pas arrivé encore à Falher. Les mariés sont deux frères et un cousin.

Ont été unis par les liens du mariage M. Armand Giroux et Mlle Marie Guindon. Messieurs Adélard Giroux et Napoléon Guindon, pères des mariés, leur servaient de témoins.

M. Joseph I. Aubin conduisait à l'autel Mlle Eva Chouinard, autrefois de Brosseau, Alberta. M. Aubin servait de témoin à son frère et Mlle Chouinard était accompagnée de son oncle, M. le Dr J. C. Hardy, de Falher.

M. Oliva Aubin unissait sa destinée à celle de Mlle Gracia Morin. Messieurs Pierre Aubin et Wilfrid, pères des mariés accompagnaient leurs enfants.

Les mariées étaient ravissantes dans leurs jolies toilettes de printemps.

La chorale de Falher a rendu avec succès la messe du second ton et de beaux cantiques appropriés. En dépit de la température un peu froide que nous avions ce jour-là, l'assistance était nombreuse.

M. Armand Giroux et sa nouvelle épouse prirent le dîner chez M. Ad. Giroux et de là se rendirent, pour le souper, chez M. Nap. Guindon, où ils passèrent la soirée.

Les deux frères Aubin et leurs épouses se rendirent chez M. Wilfrid Morin où un dîner copieux les attendait. Le souper eut lieu chez M. Pierre Aubin, père des mariés. La table était décorée avec goût, les mets étaient variés et succulents, inutile de dire que les convives y firent grand honneur.

Comme l'assistance était très nombreuse, la soirée dût avoir lieu chez M. Aubin, frère des mariés. Après s'être bien divertis jusqu'aux petites heures, tous se séparèrent pour aller prendre un repos bien mérité et garderont de cette journée un bien bon souvenir.

Mardi, le 19 avril, M. le Curé de Falher bénissait le mariage de M. Ferdinand Gibello et de Mlle Alice Legault.

A tous ces nouveaux mariés, nous souhaitons santé, bonheur, prospérité et ajoutons aussi.... postérité.

La population de Falher a augmenté sensiblement en ces derniers temps. En effet, plusieurs personnes de différentes parties de la province, entre autres de Morinville et Legal, et même plusieurs colons de l'Est sont venus prendre des terres ici, à Falher, et dans les environs. Il y a actuellement une quinzaine de familles nouvelles et nous en attendons encore plusieurs autres sous peu.

A ceux qui ne sont pas satisfaits de leur sort ou qui désirent l'améliorer en changeant de place à ceux-là je puis dire de venir à Falher et ils seront satisfaits. Il y a de la place pour plusieurs encore.

M. Henri Chaillier, de Morinville, vient de déménager sa famille dans la maison qu'il a construite sur la demi section de terre qu'il a achetée à un mille et demi du village. Nous leur souhaitons bien du succès.

Messieurs Jos. Poulin et Lapointe, de Morinville, sont aussi en visite à Falher. Ils sont enchantés de la place et nous ne croyons pas être mauvais prophète en disant qu'ils viendront sous peu se fixer parmi nous.

M. l'abbé Lepage, prêtre colonisateur, était ici la semaine dernière.

M. V. Gravel, employé à la banque Canadienne Nationale ici, est en voyage à Edmonton.

Il y a quelque temps, M. Conrad Côté, de Donnelly, s'est fait prendre la main droite dans une scie ronde. M. le Docteur Hardy, de Falher, a dû lui amputer deux doigts. M. Côté se porte bien maintenant.

Sont aussi sous les soins du Dr Hardy actuellement: Mme Lavoie, M. Sauvageau, de Falher et M. Legault, de McLennan.

Un paroissien.

N.D.L.R.—Nous avons reçu de Falher un autre communiqué, mais il faisait double emploi avec ce que nous publions aujourd'hui. Nous remercions néanmoins "Canadienne."

ICI ET AILLEURS

Trois jeunes européens qui, attirés par les avantages du Canada sont venus s'établir à Gravelbourg, Sask., et comptent être suivis par d'entreprenants compatriotes. Ce sont, de gauche à droite, MM. Bernard Vincienne, ingénieur électricien, Albert Pinel, ingénieur agricole, et Georges Godel, ingénieur agricole. Ce dernier est le fils du chancelir d'Etat du Canton d Fribourg, Suisse. (Cliché C.N.R.)

Wakaw, Sask.

Le pélerinage annuel au Sanctuaire de Wakaw, cette année, aura lieu le 1er dimanche de juin, soit le 5 juin. Les exercices commenceront la veille, samedi, le 4 juin par une imposante procession aux flambeaux à travers les rues du village. Nous prions les pèlerins d'assister, si possible, à cette procession qui plaît tant à notre petite sainte. C'est surtout pendant cette procession que les malades reçoivent du soulagement dans leurs peines. Le lendemain, la messe pontificale aura lieu vers 10 heures. Des messes seront célébrées dès 5 h. du matin. Les pélerins sont priés de se confesser dans leurs propres paroisses afin d'éviter l'encombrement comme cela s'est passé l'année dernière et de communier au sanctuaire. Il y a indulgence plénière accordée par Rome pour tous ceux qui font un pélerinage au sanctuaire de Wakaw aux conditions ordinaires. Toutefois, il y aura au sanctuaire des prêtres en nombre suffisant pour entendre les confessions de tous les pélerins. Nous aurons le bonheur d'avoir avec nous notre bien-aimé évêque, Monseigneur Prud'homme. Les préparatifs vont leur train. Le village entier, cette année, sera décoré comme jamais auparavant. C'est dire que tous veulent faire un triomphe sans précédent à notre petite sainte. Les repas seront servis sous la tente au profit de l'oeuvre. L'année dernière le local pour les repas était trop étroit pour servir tous les pélerins à table. Cette année, nous pourrons loger facilement de 600 à 700 pélerins à la fois. La grande sacristie servira de magasin pour les objets de piété. Pendant toute la journée les pélerins pourront se procurer des roses faites au sanctuaire qui seront bénies avant le départ dimanche soir. Les pélerins pourront constater avec joie le développement de l'oeuvre. Un grand presbytère construit à côté du sanctuaire pendant l'hiver peut loger tous les membres du clergé qui se rendent à Wakaw pendant la belle saison. En face du sanctuaire on peut voir le commencement d'un immense parterre qui planté d'arbres et semé de fleurs donnera un air de piété aux alentours du sanctuaire. Nous voulons que ce pélerinage ait un immense succès; c'est pourquoi nous demandons à tous nos amis de faire du recrutement pour que cette fête nationale réponde aux succès tant désiré par les organisateurs. Nous demandons à tous de s'y rendre avec autant d'amis et de connaissances possibles. Surtout, qu'on transporte avec soi les chers malades que la Petite Thérèse aime tant et pour lesquels elle fait tant de miracles. Nous demandons d'une manière particulière aux miraculés de l'année dernière de faire connaître les grandes faveurs qu'ils ont reçues au sanctuaire par l'intercession de la petite sainte.

La Russie se prépare

Londres.—En réponse à plusieurs députés, sir Laming Worthington Evans, ministre de la guerre d'Angleterre a fait aux Communes une déclaration sur la situation militaire en Russie. Il a dit que, d'après les derniers renseignements officiels, l'armée active bolchéviste se composait de 650,000 hommes ou 1 million en comptant les territoriaux et la milice. De plus, il y a 8 millions de réservistes. Ces effectifs sont supérieurs à ceux de l'année dernière.

Le ministre a déclaré plus tard que la question de l'emploi des gaz en temps de guerre était sérieusement étudiée en Russie soviétique. De nombreuses usines pour leur fabrication ont été construites ou sont en cours de construction et leur rendement serait considérable.

"Il ne fait aucun doute, a continué Sir Laming, que les autorités soviétiques étudient sérieusement la possibilité de la guerre chimique et font des préparatifs sur une grande échelle pour leur enmploi en cas de besoin."

Sir Alfred Knox, conservateur demande: les préparatifs de la Russie pour ce genre de guerre sont-ils plus grands que ceux des autres pays?

Sir Laming répond: il est certain que les préparatifs faits en Russie sont plus grands que ceux de n'importe quel autre pays du monde.

AUX PUISSANCES DE DÉSARMER, DIT GESSLER

Berlin.—Au cours de la discussion, au Reichstag, du budget de la Reichswher, le ministre de la Guerre, M. Gessler, prenant la parole pour justifier les dépenses prévues, a déclaré notamment:

"A la longue, l'Allemagne ne pourra pas conserver le système militaire actuel. Il faudra ou bien que les autres puissances désarment, ou bien que l'Allemagne soit autorisée à entretenir une armée égale à celle de ses voisins.

"Il est fou, a-t-il ajouté, de croire qu'une armée de volontaires puisse sérieusement être mise en parallèle avec une armée régulière."

Le ministre parla ensuite de la suppression de la Commission militaire interalliée que l'on devait considérer comme un succès de la diplomatie allemande. 'Cette commission, dit-il, constituait le plus grave obstacle à la collaboration des peuples."

BERNE FAIT LA PAIX AVEC MOSCOU

Moscou.—Le ministère soviet des affaires étrangères a annoncé la signature d'une entente à Berlin pour régler la longue controverse entre la Russie soviète et la Suisse au sujet de l'assassinat de Vaslav Vorosky, représentant soviet à la conférence de Lausanne en 1923.

Depuis l'assassinat de Vorovsky sur le sol suisse en 1923 et depuis l'acquittement du meurtrier Conradi, le gouvernement soviet a toujours refusé d'assister aux conférences de la Société des Nations tenues en Suisse. Encore récemment la Russie refusa de participer à la conférence économique internationale qui aura lieu à Genève.

Vorovsky et deux compagnons se trouvaient dans un restaurant le 10 mai 1923 quand Conradi et un complice tirèrent sur eux. Cet assassinat causa à Moscou une grande sensation qui fut augmentée quand Conradi fut acquitté.

PETITES ANNONCES

"L'Agriculture est la plus grande source de richesse du Canada".—

Page des Cultivateurs

"Augmenter la production agricole, c'est contribuer au développement du Canada." —

LES MARCHÉS

EDMONTON

BLÉ—	
No. 1 Nord	1.25
No. 2 Nord	1.20
No. 3 Nord	1.13
No. 4 Nord	1.02
No. 5 Nord	.91
No. 6 Nord	.83
Fourrage	.69
AVOINE—	
No. 2 C. W.	.48
No. 3 C. W.	.42
ORGE—	
No. 2 C. W.	.63
No. 3 C. W.	.60
Fourrage	.55

WINNIPEG

BLÉ—	
No. 1 Nord	1.47

VANCOUVER

No. 1 Nord	1.48
BÉTAIL—	
De choix	6.00 à 8.00
Qualité bonne	4.00 à 6.00
PORCS—	
Lisses épais, au débarqué	10.50
MOUTONS—	
Agneaux	8.00 à 12.00
Autres	4.50 à 7.00

Prix des produits agricoles payés par les acheteurs en gros.

CRÈME—	
Spéciale	.39
No. 1	.37
No. 2	.37

Ces prix peuvent baisser de 2, 3, 4 et même 6 sous, d'après la distance du marché.

BEURRE—	
De laiterie	.25
OEUFS—	
Extras, la douzaine	.22
Première qualité	.20
Deuxième qualité	.16
VOLAILLES—	
Grasses	.13
Passables	.11
Pauvres	.06
Coqs	.06
PATATES	1.00

EMBELLISSONS NOS FOYERS

"Une belle atmosphère aide à créer de belles âmes." Elle existe, c'est indéniable, cette influence de l'esthétique sur nos pensées, nos sentiments et nos actions. Et qui donc peut y contribuer davantage, sinon la femme: l'âme des choses familiales. Il faut qu'une femme sache que la beauté dans son intérieur, c'est aussi par reflet la beauté dans les âmes et que rien ne rafraîchit et ne dilate l'esprit comme une vie qui satisfait pleinement au plaisir des yeux et aux désirs du coeur.

Il suffit parfois d'un rien pour rendre le foyer attrayant et hospitalier. Embellir le foyer," c'est lui donner du charme, de l'atmosphère; c'est le rendre cher à ceux qui l'habitent et par conséquent, dans une certaine mesure, retenir à la campagne nos enfants qu'attire le mirage des villes. N'est-ce pas dans la nature féminine de s'attacher à une oeuvre de ce genre pleine de vie et d'avenir?

Nous allons donc nous efforcer de créer autour de nous une atmosphère respirant la joie et la douceur de vivre, en chassant la banalité de nos intérieurs et en donnant un cachet d'élégance et de distinction à nos jardins de campagne dont l'ornementation laisse trop souvent à désirer. Il faut souvent si peu de choses pour embellir une propriété et lui donner un charme, un air coquet qui fait penser comme il ferait bon de vivre là! Occupons-nous donc de mettre un grain de poésie dans les choses qui nous entourent; en ce moment où nous faisons des plans pour nos jardins, songeons à faire alterner les plate-bandes de fleurs avec les planches de légumes et plantons des haies ou des chèvrefeuilles grimpants autour de nos maisons. Tout cela coûte peu de soins et voyez tout de suite quelle transformation!

Quant à l'intérieur du foyer, chacune de vous saura y imprimer l'empreinte de sa personnalité et en faire un petit éden riant. Il suffit d'y mettre un peu de temps et cette chose rare que vous possédez toutes: le goût.

UNE MÈRE.
(La Liberté)

Petites choses utiles

N'y a-t-il rien à retoucher, à resserrer dans votre semoir?

Les dents de la herse sont-elles bien aiguisées?

L'INOCULATION DES LÉGUMINEUSES

Les cultivateurs canadiens en général ne paraissent encore apprécier que peu la grande importance pratique des bactéries qui vent sur des légumineuses et qui captent l'azote; ce qui nous porte à le croire, c'est que bien peu de cultivateurs qui cultivent des légumineuses ont recours à l'inoculation. Il y a eu, en 1926, une forte augmentation dans le nombre de nitro-cultures employées en Canada pour inoculer la luzerne, le trèfle, etc., et cependant, il n'y a pas encore 5 pour cent de notre étendue totale en légumineuses qui soit semée avec de la graine inoculée. Il n'y a pas à douter qu'une proportion beaucoup plus forte bénéficierait de cette pratique.

La valeur des bactéries de légumineuses.—Les bactéries des légumineuses aident d'abord la luzerne et les autres récoltes avec lesquelles elles vivent à prendre racine, mais elles font plus que cela; elles ramassent de l'azote, l'élément le plus coûteux des principes fertilisants, là où les plantes non pourvues de bactéries ne pourraient se le procurer. Les quatre cinquième de l'atmosphère de la terre se composent d'azote, mais les légumineuses sont seules entre toutes les plantes à recueillir l'azote de l'air; toutes les autres plantes doivent le prendre dans le sol. Les légumineuses qui n'ont pas de bactéries sont également limitées à l'azote du sol, tandis qu'une légumineuse bien inoculée peut assimiler tous les ans de 50 à 100 livres ou plus d'azote atmosphérique par acre. Lorsque l'azote est évaluée à 20 cents par livre, ceci signifie un gain direct de $10 à $20 ou plus par acre par l'entremise des bactéries. Faut-il donc s'étonner que l'on recommande la culture des légumineuses et leur inoculation?

Quand l'inoculation est-elle nécessaire?—Il faut inoculer lorsqu'on a lieu de craindre que le sol ne contienne pas les bactéries qui vivent sur les légumineuses que l'on sème. Il y a lieu de croire que ces bactéries sont rares lorsqu'on cultive une récolte pour la première fois ou lorsque la récolte précedente n'a pas réussi, spécialement si les conditions de sol et climat ont été favorables. En outre, si on plante une légumineuse après un arrêt de plusieurs années, il est bon d'inoculer le sol à nouveau, parce que, en l'absence de la légumineuse, les bactéries qui étaient adaptées à cette récolte peuvent disparaître. Quelques bactéries restent en vie pendant de longues années, mais leur nombre diminue beaucoup au bout de deux ou trois ans, surtout si le sol a une tendance à être acide. L'acidité est non seulement mauvaise pour la plupart des légumineuses, comme la luzerne et le trèfle, mais elle l'est aussi pour les bactéries qui ramassent l'azote, et lorsqu'un sol acide est chaulé avant de semer une légumineuse, alors on fera bien d'inoculer. Lorsqu'on entretient des doutes, le meilleur système est d'inoculer, car l'inoculation n'a jamais fait de mal à aucune récolte, et dans bien des cas elle peut être le facteur décisif de succès.

L'inoculation n'est qu'un facteur dans la procution des légumineuses.—Rappelons ici que l'inoculation n'est qu'un seul facteur dans la bonne culture des légumineuses. Les meilleures des cultures échoueront si l'on n'a pas les conditions qu'il faut pour une bonne levée des légumineuses. Une récolte inoculée exige les mêmes soins dans la sélection de la semence, la préparation et l'ameublissement du sol qu'une récolte non inoculée. Si les conditions de sol et le climat sont bonnes, si la récolte est bien soignée, alors l'inoculation a beaucoup plus de chances de réussir. Le but de l'inoculation n'est pas de fournir un moyen facile de cultiver les légumineuses, mais de pourvoir à une meilleure végétation par l'apport des bactéries qui manquent naturellement dans le sol et qui aident les plantes à tirer le meilleur parti possible des bonnes conditions environnantes.

Dans cestains cas la récolte ne bénéficie pas de l'inoculation parce que le sol est déjà inoculé et que les bactéries que l'on y ajoute sont superflues. Dans d'autres cas, les mauvaises conditions de climat, la sécheresse, etc., constituent un facteur néfaste que les bactéries ne peuvent surmonter. Dans d'autres cas encore, la récolte souffre à partir du commencement, parce que l'on emploie de la semence inférieure.

L'inoculation est limitée aux légumineuses.— L'inoculation ne s'est montrée avantageuse jusqu'ici que pour les plantes légumineuses. On a essayé d'introduire des cultures pour inoculer les plantes qui ne sont pas légumineuses; ces cultures n'ont pas réussi et ne sont pas recommandées.

Pour aider les cultivateurs à faire l'essai de l'inoculation des légumineuses, le Service de la bactériologie ferme expérimentale centrale, Ottawa, fournira à tous les cultivateurs qui s'engageront à faire rapport des résultats de la culture en quantité suffisante pour inoculer un boisseau de graine. Indiquez dans la demande l'espèce de semence et la date approximative des semailles.

A. G. LOCHHEAD,
Bactérialogiste agricole du Dominion.

COMMENT OBTENIR UNE BONNE GERMINATION

District de rivière la Paix

Un plante de blé tardive peut être une mauvaise herbe dans un champ de blé; elle gêne les plantes voisines et limite leur production. Elle produit peut-être une certaine quantité de grain mûr, mais les grains verts ou retraits qu'elle porte abaissent la qualité de la récolte. Si la gelée survient avant la maturation, son effet est des plus sérieux sur les grains non mûrs.

Le moyen le plus sûr de provoquer une germination égale est de produire des conditions qui favorisent une prompte germination. La promptitude est généralement une bonne chose par elle-même; les graines de mauvaises herbes n'attendent pas toujours aussi longtemps que le grain. Si la semence que l'on emploie est bien nourrie et vigoureuse, elle germe généralement bien dans un sol humide, chaud et ferme. L'état friable est désirable, et l'oxygène est essentiel, mais dans les conditions de l'Ouest le défaut le plus commun est un sol sec, trop ouvert.

Lorsqu'une piste traverse un champ labouré, les tiges vertes paraissent souvent les premières sur cette piste, à moins que la terre ne soit trop dure pour que le semoir puisse bien s'ouvrir et se refermer. Il est possible que la récolte échoue plus tard à cet endroit, parce que l'ameublissement du sol est nécessaire pour la développement des racines, mais cette expérience montre combien le bon tassement du sol est nécessaire pour la germination.

Lorsque la surface est inégale ou en mottes, une certaine proportion des semences restent dormantes pendant quelque temps, à moins que la pluie ne suive rapidement les semailles. Il faut que le champ soit raisonnablement lisse pour le semoir.

Il est relativement facile d'obtenir une bonne germination sur une jachère d'été. Si le champ est laissé en billons en automne, il suffit de le herser au printemps. Lorsque d'autres façons culturales que le hersage sont nécessaires au printemps, le scarificateur à dents étroites convient généralement mieux que le disque.

Lorsqu'on laboure au printemps des sols de prairie noirs, on peut dire que leur état sera d'autant meilleur qu'ils sont moins cultivés, à moins que la dureté du gazon ne rende ces façons culturales nécessaires. Le disquage de printemps est surtout nuisible dans une saison sèche et venteuse, qui dessèche la terre et la laisse ouverte.

Pour la mise en culture du chaume ordinaire labouré au printemps dans les climats secs, on devrait s'efforcer d'aplanir et de tasser plutôt que de déranger. A la suite d'une expérience de treize années à Rivière la Paix, j'ai adopté pour pratique de limiter la préparation de la surface sur labour ordinaire à deux opérations. La charrue est suivie promptement par la herse, puis par une traîne en billots, tirée sur le champ, pour aplanir les monticules, remplir les dépressions, broyer les mottes et tasser et aplanir le sol. Cette traîne doit être passée promptement après le labour et le hersage, puis on passe le semoir aussitôt que possible pour rendre la surface rugueuse. Si on passe la traîne sur une surface poudreuse, il peut en résulter des tourbillons de poussière désastreux. Ce peut être une bonne pratique que de tasser immédiatement après les semailles si le sol est très ouvert et très sec.

Semer dans l'humidité. — En théorie, plus le grain de blé est près de la surface, plus ses racines se développeent normalement. En pratique, on a remarqué que les semailles peu profondes donnent parfois une germination quelque peu irrégulière. Il vaut mieux que la levée générale soit retardée de un ou deux jours que d'avoir une partie des graines germant rapidement tandis qu'une forte proportion reste inerte pendant des semaines, attendant la pluie. Il est généralement bon d'ajuster le levier pour que toute la semence repose sur un fond ferme, entouré d'humidité. La profondeur ne doit pas en général dépasser trois pouces et peut généralement être inférieure.

Petites graines. — La question est encore plus importante pour les petites graines que pour le grain, car elles ne résistent pas à une couverture aussi profonde, mais les mêmes principes s'appliquent. Dans un climat sec, le terreau de jardin doit être laissé assez ferme en automne et très peu billonné pour qu'il suffise de l'égratigner à la herse ou au râteau au printemps. C'est avec un semoir à jardin que les semailles se font le mieux. S'il est nécessaire de semer à la main, le sillon ne doit pas être laissé ouvert plus longtemps qu'il n'est nécessaire. Pressez la semence dans le sol ou pressez le sol humide par dessus la semence et laissez une brosse de terre meuble par-dessus. La profondeur des semailles varie suivant la grosseur de la semence.

W. D. ALBRIGHT, régisseur,
Sous-station expérimentale fédérale, Beaverlodge, Alta.

ENCORE UN CONCURRENT

Paris. — L'aviateur français Drouhin, dont le record de durée de vol (45 h. 11 minutes 59 secondes) n'a été battu que récemment par les aviateurs Acosta et Chamberlin (plus de 51 heures), est le dernier candidat à l'honneur d'effectuer la première traversée Paris-New-York. Il n'a pas voulu dire qui était son compagnon. Sa machine, une Farman bimoteur, essayé secrètement au champ d'aviation Farman, est dit-on, parfaitement mise au point. L'aviateur n'a fourni aucune indication du temps où il voulait partir. Nungesser et Coli n'attendent plus que le moment favorable, eux aussi.

SUCCESSION

Feu Oliva Thomas Bilodeau

de Beaumont, province d'Alberta

AVIS est donné par les présentes que toutes les personnes ayant des réclamations contre la succession du ci-haut nommé, décédé le 22 février 1927 sont priées de présenter un état dûment vérifié de leurs réclamations à **MM. Milner Carr, Dafoe & Poirier**, avocats, édifice Banque Royale, Edmonton, Alberta le ou avant le 16 juin 1927 et qu'après cette date l'exécutrice Régina Bilodeau sera libre de distribuer les biens du défunt entre les ayant-droit ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou de celles dont l'exécutrice aura reçu avis.

Edmonton, 5 mai 1927.

Milner, Carr, Dafoe & Poirier, avocats de Régina Bilodeau, exécutrice de la succession Oliva Thomas Bilodeau.

NOTRE ROMAN

BALLE-FRANCHE

par GUSTAVE AIMARD

(Suite)

Puis dans l'intérieur de cette forteresse improvisée qui, défendue par une garnison résolue, était imprenable, à moins d'avoir du canon pour la battre en brèche, car les pentes abruptes de la colline où l'on n'avait conservé qu'un chemin étroit en zigzag, rendaient tout assaut impossible, il creusa les fondations de l'habitation future de sa famille.

Les arrangements provisoires qu'il avait pris lui permettaient désormais de continuer ses travaux avec moins de hâte; grâce à son activité prodigieuse, il pouvait défier les attaques de tous les rôdeurs de la prairie.

Sa femme et sa fille s'étaient activement employées à l'aider, car elles comprenaient mieux que tout le reste de la famille l'utilité de ces travaux de défense.

Les pauvres femmes, peu habituées au rude labeur auquel elles s'étaient livrées, avaient besoin de repos. John Bright ne s'était pas plus ménagé que les autres; il comprit la justesse de la demande que sa femme et sa fille adressaient, et comme il n'avait plus rien à redouter provisoirement, il accorda généreusement un jour entier de repos à la petite colonie.

Les événements qui avaient marqué l'arrivée des squatters dans la province avaient laissé une profonde impression dans le coeur de mistress Bright et de sa fille.

Diana surtout avait conservé du comte de Beaulieu un souvenir que, loin de l'affaiblir, le temps ne faisait que rendre plus vif.

Le caractère chevaleresque du comte, la noble façon dont il avait agi et, disons la vérité tout entière, les qualités physiques de sa personne, tout concourait à le rendre cher à la jeune fille, dont jusque là les jours s'étaient écoulés calmes et tranquilles, sans que rien ne fût venu jamais jeter un intérêt dans cette vie, et un nuage dans ce coeur qui s'ignorait.

Bien dés fois depuis le départ du jeune homme, elle s'arrêtait au milieu de ses travaux, relevait la tête, regardait avec anxiété autour d'elle, puis elle reprenait son ouvrage en étouffant un soupir.

Les mères sont clairvoyantes, surtout celles qui comme mistress Bright aiment réellement leurs filles.

Ce dont son mari et son fils ne se doutaient pas, elle le devina, rien qu'en considérant quelques secondes le visage pâle de la pauvre enfant, ses yeux cernés d'un cercle de bistre, son regard pensif et sa démarche nonchalante.

Diana aimait.

Mistress Bright regarda autour d'elle. Personne ne pouvait être l'objet de cet amour; aussi loin qu'elle creusât ses souvenirs, elle ne se rappelait personne que sa fille eût semblé distinguer avant son départ du défrichement où s'était écoulée sa jeunesse.

D'ailleurs, lorsque la petite troupe s'était mise en route pour aller à la découverte d'un nouveau territoire, Diana semblait joyeuse; elle gazouillait gaiement comme un oiseau, ne paraissant nullement se soucier de ceux qu'elle laissait derrière elle.

Après ces réflexions, à son tour la mère soupira; car si elle avait deviné l'amour de sa fille, elle n'avait pu parvenir à découvrir l'homme qui était l'objet de cet amour.

Mistress Bright se résolut à interroger sa fille, dès qu'elle se trouverait seule avec elle. Jusque là, elle continua à feindre de tout ignorer.

Le jour de congé accordé par John Brigt à sa famille parut devoir lui offrir l'occasion favorable qu'elle attendait avec impatience; aussi fut-ce avec joie qu'elle reçut cette nouvelle que lui donna son mari, le soir, après la prière que, selon la coutume de famille, on faisait en commun avant de se livrer au sommeil.

Le lendemain au lever du soleil, selon leur habitude de chaque jour, les deux femmes s'occupèrent du déjeuner, pendant que les serviteurs allaient conduire les bestiaux au fleuve.

"Femme, dit le squatter en déjeunant, Williams et moi nous avons l'intention, puisqu'aujourd'hui le travail est suspendu, de monter à cheval après le repas, et d'aller visiter un peu les environs que nous ne connaissons pas.

—Ne vous éloignez pas trop, mon ami, et surtout sortez bien armés, vous savez qu'au désert les mauvaises rencontres sont fréquentes.

—Oui; aussi soyez tranquille. Bien que je croie que nous n'avons rien à craindre quant à présent, je serai prudent. N'auriez-vous pas le désir de nous accompagner, ainsi que Diana, vous profiteriez de l'occasion pour connaître votre nouveau domaine?"

Les yeux de la jeune fille brillèrent de joie à cette proposition; elle ouvrit la bouche pour répondre, mais sa mère lui posa la main sur la bouche en lui lançant un regard, et prit la parole à sa place.

Vous nous excuserez, mon ami, dit-elle avec une certaine vivacité, les femmes, vous le savez, ont toujours quelque chose à faire. Pendant votre absence, Diana et moi, nous mettrons tout en ordre ici, ce que les occupations pressées des jours précédents nous ont empêché de faire.

—Comme il vous plaira, femme.

—D'autant plus, continua-t-elle avec un sourire, qu'il est probable que nous resterons longtemps ici.

—Je le suppose, interrompit le squatter.

—Ce qui fait, reprit-elle, que je ne manquerai pas d'occasions de visiter nos nouveaux domaines, ainsi que vous les appelez, un autre jour.

—Parfaitement raisonné, mistress, je suis complètement de votre avis; nous ferons donc, Williams et moi, notre tournée tout seuls, je recommande de ne pas trop vous inquiéter, si par hasard nous rentrions un peu tard.

—Non, mais à condition que vous serez de retour avant la nuit.

—C'est convenu."

On parla d'autre chose; cependant, vers la fin du repas, Sem, sans y songer, replaça la conversation à peu près sur le même sujet.

"Je soutiens, James, disait-il, à son compagnon, que le jeune homme était un Français et non un Canadien, ainsi que vous le croyez à tort.

—De qui parlez-vous? demanda le squatter.

—Du gentleman qui accompagnait les Peaux-Rouges et qui nous a fait restituer nos bestiaux.

—Oui, sans compter que nous lui devons bien d'autres obligations encore, car si je me vois enfin propriétaire d'un défrichement, c'est à lui que je le dois.

—C'est un digne gentleman, dit avec intention mistress Bright.

—Oh! oui, murmura Diana, d'une voix indistincte.

—Il est Français, appuya John Bright; il n'y a pas à en douter, ces fils de louve de Canadiens sont incapables de se conduire comme il l'a fait à notre égard."

Ainsi que tous les Américains du Nord, John Bright détestait cordialement les Canadiens, pourquoi? Il n'aurait su le dire, mais cette haine était innée dans son coeur.

"Bah! fit Williams, qu'importe son pays, c'est un brave coeur et un vrai gentleman. Pour ma part, je connais, père, un certain Williams qui se ferait avec plaisir rompre les os pour lui.

—By god! s'écria le squatter en frappant du poing sur la table, en agissant ainsi tu ne ferais que ton devoir et payer une dette sacrée. Je donnerais quelque chose pour le revoir ce jeune homme, afin de lui prouver que je ne suis pas un ingrat.

—Bien parlé, père, exclama Williams avec joie; les honnêtes gens sont trop rares dans ce monde pour qu'on ne tienne pas à ceux que l'on connaît, si quelque jour nous nous retrouvons ensemble, je lui montrerai quel homme je suis."

Pendant cet échange rapide de paroles, Diana ne disait rien, elle écoutait le cou tendu, le visage rayonnant et le sourire aux lèvres, heureuse d'entendre ainsi parler de l'homme que, sans le savoir, elle aimait depuis qu'elle l'avait vu.

Mistress Bright jugea prudent de donner un autre cours à la conversation.

"Il y a une autre personne encore à laquelle nous devons de grandes obligations, car si Dieu ne l'avait pas si à propos envoyée à notre secours, nous aurions été impitoyablement massacrés par les Indiens, avez-vous donc déjà oublié cette personne?

—Dieu m'en garde! s'écria vivement le squatter; la pauvre créature nous a rendu un trop grand service pour que je le mette en oubli.

—Mais qui diable peut être cette femme? demanda Williams.

—Ma foi je serais bien embarrassé de le dire, je crois même que les Indiens et les trappeurs qui parcourent les prairies ne pourraient guère nous donner de renseignements sur elle.

—Elle n'a fait que paraître et disparaître, observa James.

—Oui, mais son passage, si rapide qu'il ait été, a laissé de profondes traces, reprit mistress Bright.

—Sa vue seule a suffi pour terrifier les Indiens; du reste cette femme, quelque opinion qu'on émette en ma présence sur son compte, sera toujours pour moi un bon génie.

—Celle à laquelle nous devons de ne pas avoir souffert d'atroces tortures.

—Dieu la bénisse, la digne créature, s'écria le squatter; si jamais elle a besoin de moi, elle peut venir en toute sureté; moi et tout ce que je possède est à sa disposition."

Le repas était fini, on se leva de table, Sem avait sellé deux chevaux.

John Bright et son fils prirent leurs pistolets, leur bowie knifes et leurs rifles, montèrent à cheval et après avoir une dernière fois promis de ne pas revenir trop tard, ils descendirent avec précaution le sentier tortueux qui conduisait dans la plaine.

Diana et sa mère s'occupèrent alors de remettre, ainsi que cela avait été convenu, tout en ordre.

Lorsque mistress Bright eut vu son mari et son fils disparaître dans les méandres infinis de la prairie, qu'elle se fut assurée que les deux serviteurs assis non loin d'un de l'autre au dehors travaillaient à réparer des harnais endommagés, elle prit un ouvrage à l'aiguille, se plaça sur un pliant et fit signe à sa fille de s'asseoir à ses côtés.

Diana obéit avec une certaine appréhension intérieure, jamais jusqu'alors sa mère n'avait employé avec elle ces façons mystérieuses, auxquelles elle ne comprenait rien.

Pendant quelques instants, les deux femmes travaillèrent silencieusement en face l'une de l'autre.

Enfin mistress Bright arrêta son aiguille et regarda sa fille.

Celle-ci continua à coudre sans paraître remarquer cette interruption.

"Diana, lui demanda-t-elle, n'avez vous rien à me dire?

—Moi! ma mère répondit la jeune fille, en levant la tête d'un air étonné.

—Oui, vous, mon enfant.

—Pardonnez-moi, ma mère, reprit-elle, avec un certain tremblement de la voix, mais je ne vous comprends pas."

Mistress Bright soupira.

"Oui, murmura-t-elle, il en doit être ainsi, il arrive un moment où les jeunes filles ont malgré elles, sans le savoir, un secret pour leur mère."

La pauvre femme essuya une larme.

Diana se leva vivement et serrant avec tendresse sa mère dans ses bras:

"Un secret! moi, un secret pour vous, ma mère! Oh! mon Dieu, pouvez-vous le supposer!

—Enfant, répondit mistress Bright avec un sourire d'ineffable bonté, on ne trompe pas l'oeil d'une mère; et posant le bout de son doigt sur le coeur palpitant de sa fille, ton secret est là, dit-ellle."

Diana rougit et se recula toute confuse.

"Hélas! reprit la bonne dame, ce n'est pas un reproche que je t'adresse, pauvre chère enfant bien aimée. Tu subis à ton insu les lois de la nature; j'ai été, moi aussi, à ton âge, comme tu es en ce moment, et lorsque ma mère me demanda mon secret, comme toi je répondis que je n'en avais pas, parce que ce secret je l'ignorai moi-même."

La jeune fille cacha dans le sein de sa mère son visage inondé de larmes."

Celle-ci écarta doucement le flot onduleux de cheveux blonds qui voilaient le front de sa fille et lui donnant un baiser, elle lui dit avec cet accent que possèdent seules les mères:

"Voyons, ma Diana chérie, sèche tes larmes, ne te tourmente pas ainsi, dis-moi seulement ce que tu éprouves depuis quelques jours.

—Hélas! ma bonne mère, répondit l'enfant souriant à travers ses larmes, je n'y comprends rien moi-même, je souffre sans savoir pourquoi, je suis inquiète, ennuyée, tout me dégoûte et me fatigue, et pourtant il me semble que rien n'est changé dans ma vie.

—Tu te trompes, enfant, répondit gravement mistress Bright, ton coeur a parlé à ton insu; alors, tu es devenue femme, tu as pensé, ton front a pâli et tu souffres.

—Hélas! murmura Diana.

—Voyons, depuis combien de temps es-tu triste ainsi?

—Je ne sais, ma mère.

—Rappelle tes souvenirs.

—Je crois que c'est..."

Mistress Bright, comprenant l'hésitation de sa fille, lui coupa la parole.

"Depuis le lendemain de notre arrivée ici, n'est-ce pas?"

Diana leva sur sa mère ses grands yeux bleus dans lesquels se lisait un étonnement profond.

"En effet, murmura-t-elle.

—Ta tristesse a commencé au moment où les étrangers, qui nous avaient si noblement aidés, ont pris congé de nous?

—Oui," fit la jeune fille d'une voix basse comme un souffle, les yeux baissés et le front rougissant.

Mistress Bright continua en souriant ce singulier interrogatoire.

"En les voyant partir, ton coeur s'est serré, tes joues on pâli, tu as frissonné malgré toi, et si je ne t'avais pas retenu moi, qui te surveillais avec soin, pauvre chère, tu serais tombée; tout cela n'est-il pas vrai?

—C'est vrai, ma mère, répondit la jeune fille d'une voix plus assurée.

—Bien, et l'homme dont tu regrettais d'être séparée, celui qui cause aujourd'hui ta tristesse et ta souffrance, enfin cet homme c'est...?

—C'est...? reprit-elle.

—Edouard!" dit la jeune fille d'une voix inarticuliée, en fondant en larmes.

Mistress Bright lança à sa fille un regard de suprême pitié, l'embrassa avec ardeur à plusieurs reprises et lui dit d'une voix douce.

"Tu vois bien que tu avais un secret, pauvre enfant, puisque tu l'aimes.

—Hélas! murmura-t-elle naïvement, je ne sais pas moi, ma mère."

La bonne dame hocha la tête avec satisfaction, replaça doucement sa fille sur son siège, et se rasseyant elle-même:

"Maintenant que nous nous sommes expliquées, lui dit-elle, que nous n'avons plus de secrets l'une pour l'autre, causons un peu, veux-tu, Djana?

—Je le veux bien, ma mère.

—Ecoute-moi; hélas! mon âge et mon expérience, à défaut de ma qualité vis-à-vis de toi, m'autorisent à te donner des conseils, veux-tu les entendre?

—Oh! ma mère, vous savez combien je vous aime et je vous respecte!

—Je le sais, chère enfant, je sais aussi, moi, qui jamais ne t'ai quittée depuis ta naissance et sans cesse ai veillé sur toi, combien ton âme est généreuse, ton coeur noble et capable de dévouement, je vais te causer une grande douleur, pauvre enfant, mais mieux vaut faire saigner à présent une plaie qui n'est pas encore bien profonde que d'attendre pour y porter remède que le mal soit incurable.

—Hélas!

—Cet amour naissant, qui s'est introduit malgré toi dans ton coeur, ne saurait être bien grand, c'est plutôt chez toi le réveil de l'âme aux sensations douces et aux nobles instincts qui embellissent l'existence et caractérisent la femme, qu'une passion; ton amour n'est réellement qu'une exaltation momentanée du cerveau, une fièvre de l'imagination, qu'un amour véritable; comme toutes les jeunes filles, tu aspires à l'inconnu, tu cherches un idéal dont la réalité n'existe pas encore pour toi, tu t'élances dans les champs fleuris de l'avenir avec cette surabondance de sève, ce besoin, dirai-je, cette soif de sensation qui, à ton âge, font trop souvent prendre le cerveau pour le coeur, mais tu n'aimes pas; bien plus, tu ne peux pas aimer. Chez toi, en ce moment, le sentiment que tu éprouves est tout dans la tête sans que le coeur y soit pour rien.

—Ma mère! interrompit la jeune fille.

—Chère Diana, continua-t-elle en lui prenant la main qu'elle pressa, laisse-moi te faire un peu souffrir en ce moment pour t'épargner plus tard des douleurs horribles qui feraient le désespoir de toute ton existence. L'homme que tu crois aimer, tu ne le reverras probablement jamais, il ignore ton amour, il ne le partage pas. C'est la froide et implacable raison qui te parle ici par ma bouche; elle est logique et nous évite bien des chagrins, au lieu de la passion ne l'est pas et nous prépare toujours des peines; mais supposons un instant que ce jeune homme t'aime jamais tu ne pourras être à lui.

—Mais s'il m'aime, ma chère mère, dit-elle timdement.

—Pauvre folle! reprit-elle avec un geste de pitié sublime, sais-tu seulement s'il est libre? Qui te dit qu'il n'est pas marié? d'où le sais-tu? Mais je veux bien pour un instant abonder dans ton sens; ce jeune homme est noble, il appartient à une des plus grandes et des plus anciennes familles de l'Europe, sa fortune est immense, crois-tu donc qu'il consentira jamais à abandonner tous les avantages sociaux que lui garantit sa position? qu'il fera plier son orgueil de race jusqu'à donner sa main à la fille d'un misérable squatter américain?

—C'est vrai, murmura-t-elle en laissant tomber sa tête dans ses mains.

—Et s'il le faisait jamais, ce qui est impossible, tu consentirais donc à suivre cet homme, ét à abandonner dans ce désert ton père et ta mère qui n'ont que toi et que ton départ ferait mourir de désespoir! Voyons, Diana, réponds, tu consentirais donc à cela?

—Oh! jamais! jamais, ma mère! s'écria-t-elle avec délire, oh! c'est vous que j'aime plus que tout!

—Bien, chère enfant, voilà comme je voulais te voir, je suis heureuse que mes paroles aient trouvé le chemin de ton coeur; cet homme est bon, il nous a rendu de grands services, nous lui devons de la reconnassance, mais rien de plus.

—Oui... oui... ma mère! murmura-t-elle avec des sanglots dans la voix.

—Tu ne dois voir en lui qu'un ami, qu'un frère, continua-t-elle fermement.

—Je tâcherai... ma mère.

—Tu me le promets?"

La jeune fille hésita un instant; tout à coup elle releva la tête, et d'une voix sonore:

"Je vous remercie, ma mère, lui dit-elle; je vous jure, non pas de l'oublier, cela me serait impossible, mais de si bien cacher mon amour que, excepté vous, nul ne le soupçonnera jamais.

—Viens dans mes bras, mon enfant! tu comprend tes devoirs, tu es noble et bonne!"

La mère et la fille s'embrassèrent avec effusion.

En ce moment, James entra.

"Mistress! dit-il, le maître revient, mais plusieurs personnes l'accompagnent.

—Essuie tes yeux et suis moi, mon enfant, allons voir qui nous arrive, et, se penchant à l'oreille de sa fille, quand nous serons seules, nous parlerons de lui, lui dit-elle tout bas.

—Oh! ma mère! s'écria Diana avec bonheur, que vous êtes bonne et que je vous aime!"

Elle sortirent et regardèrent dans la plaine. En effet, à une assez grande distance encore, on apercevait une troupe de quatre ou cinq personnes, en tête desquells marchaient John Bright et son fils Williams.

"Qu'est-ce que cela signifie? dit mistress Bright avec inquiétude.

—Nous allons bientôt le savoir, ma mère; rassurez-vous, ils semblent marcher trop tranquillement pour que nous ayons rien à craindre."

XXII
Ivon

Le comte et ses deux compagnons avaient, ainsi que nous l'avons dit, attendu le choc des Indiens; il fut terrible.

Pendant un instant, il y eut une mêlée horrible, à l'arme blanche, puis les Indiens reculèrent pour reprendre haleine et commencer de nouveau.

Dix cadavres gisaient aux pieds des trois hommes toujours immobiles et fermes comme une masse de granit.

"Vive Dieu! s'écria le comte, en essuyant d'un revers de sa main droite la sueur mêlée de sang qui coulait en larges gouttes sur son front, vive Dieu! le beau combat!

—Oui, dit insoucieusement Balle-Franche, mais il est morte.

—Qu'importe, si nous mourons bien!

—Hum! je ne suis pas de cet avis, tant qu'il reste une chance, il faut la saisir.

—Mais il ne nous en reste pas.

—Peut-être! laissez-moi faire.

—Je ne demande pas mieux; cependant je vous avoue que je trouve ce combat charmant.

—Il est fort agréable en effet, mais il le sera bien plus encore, si plus tard, nous le pouvons raconter.

—C'est ma foi vrai, je n'y songeais pas.

—Oui, mais j'y ai songé moi."

Le Canadien se pencha vers Ivon et murmura quelques mots à son oreille.

"Oui, répondit le Breton, mais pourvu que je n'aie pas peur.

—A la grâce de Dieu! dit en souriant le chasseur, vous ferez ce que vous pourrez, est-ce convenu?

—Convenu.

—Alerte! compagnons, s'écria le comte; voici l'ennemi."

En effet, les Indiens étaient prêts à attaquer de nouveau.

(A suivre)

Conditions terribles à la suite de l'inondation

Le plus grand désastre qui soit arrivé dans la vallée du Mississipi inférieure, depuis au delà d'un siècle, sème la mort, la désolation et la destruction, par suite de la crue furieuse du grand fleuve américain et de ses tributaires.

Le nombre des morts connus s'élèvent actuellement à 100, mais on croit que le nombre en est bien plus considérable. Les dommages se chiffrent dans les millions. Plus de cent mille personnes sont sans abri et manquent de nourriture et de vêtement.

Les conditions les plus sérieuses sévissent pratiquement dans tout l'état d'Arkansas. Les conditions sont également très graves dans la vallée de la rivière St-François et aux bouches du Missisipi.

Les cours d'eau grossis des états du Kansas, d'Oklahoma et de l'ouest du Missouri ont baissé un peu.

Un fort vent glacé, soufflant des états des Montagnes Rocheuses, a ajouté aux souffrances des malheureux.

Les eaux ont complètement détruit la récolte de milliers d'acres de terres qui étaient ensemencées de coton, de patates, et autres grains.

Dans la région des bouches du Missisipi, les habitants sont dans une position peu enviable. L'eau vient de submerger 3,000 milles carrés. Des milliers de personnes ont dû fuir de leurs demeures. Elles souffrent de la faim et du froid.

La souffrance parmi les réfugiés va en augmentant par suite de la température inclémente qui ajoute à l'horreur de la boue et de la maladie. Des épidémies d'amygdalites, de rougeole et tous se répandent de plus en plus

POUR RIRE

Les combles

Le comble de la gourmandise: Dévorer un affront.

Le comble de la natation: Nager dans l'opulence.

Le comble de l'usure: Réclamer de l'intérêt pour avoir prêté l'oreille.

Le comble de la sensibilité: Pleurer en épluchant des oignons.

Les ordres de Moscou

Pékin.—Les quartiers généraux de Chang Tso-Lin, dictateur militaire de la Mandchourie, viennent de communiquer officiellement au public un document qu'ils prétendent être "la pièce la plus convaincante de tous les papiers saisis" dans le raid accompli à l'ambassade soviétique le 6 avril.

Ce document portait la mention "strictement confidentiel." Il est censé contenir des instructions de Moscou à l'ambassade soviétique à Pékin concernant la politique à suivre à l'égard de la Chine. Déclarant que Chang Tso-Lin n'est qu'un instrument aux mains des capitalistes et des impérialistes internationaux, il conseille de soulever les masses contre les Européens, principalement les Anglais, et de recourir à n'importe quel moyen pour provoquer l'intervention internationale en Chine, et d'aller jusqu'à piller ou assassiner les étrangers.

Le document conseille de ne pas appliquer le communisme trop soudainement, parce que cela renforcerait la position de Chang Tso Lin et hâterait la division dans le Kuomintang, ou parti politique cantonais. Il recommande donc à M. Borodine, aviseur russe auprès du gouvernement cantonais, à Hankéou, de suspendre temporairement ses activités contre les capitalistes étrangers.

Il insiste aussi sur la nécessité de tenir les puissances en désaccord au cours du progrès du mouvement anti-étranger, mais il conseille d'être prudent à l'égard du Japon, qui est en mesure d'expédier en Chine des forces considérables en très peu de temps.

Au café

—Pas fameux, votre café!

—Pourtant, Monsieur, la maison est renommée pour la bonté de son café.

—Oui, une bonté qui va jusqu'à la faiblesse !!

NULLE NATION MODERNE NE PEUT RENONCER A LA GUERRE CHIMIQUE

Paris.—A l'issue d'un déjeuner donné par l'Union du commerce et de l'industrie, que présidait M. Louis Dubois, ancien ministre du Commerce, M. André Michelin a fait une conférence sur la guerre des gaz. L'orateur évoqua tout d'abord la sinistre journée du 18 avril 1915 et montra que l'emploi des gaz n'a pas cessé de croître jusqu'à l'armistice. Dans la dernière guerre les Allemands ne tirèrent plus guère que des obus à gaz. Les spécialistes, dit-il, sont obligés de reconnaître que l'apparition des gaz dans la guerre a constitué un fait nouveau d'une extrême importance. Alors que l'obus explosif du canon n'agit qu'à proximité immédiate de son point de chute et seulement à l'instant même de sa détonation, l'effet de l'obus à gaz s'étend dans l'espace, certains conservant même leur action nocive des journées entières. Il y a donc là un procédé nouveau pour attaquer efficacement les lignes adverses.

Les gaz amènent, d'autre part, une fonte des effectifs extrêmement élevée, ce qui permet d'obtenir la neutralisation de l'adversaire, même retranché, au moyen d'une préparation relativement courte et au prix d'une consommation de munitions très inférieure à celle qu'imposerait la recherche de la destruction. Leur emploi prend enfin une importance décisive en cas de surprise technique, c'est-à-dire dans le cas où l'un des adversaires utiliserait une substance nouvelle contre laquelle l'autre ne serait pas prémuni.

Inutile, poursuivit M. Michelin, de discuter de la légitimité de la guerre des gaz. Elle est inévitable. Aucune nation moderne ne renoncera à la guerre chimique, ne pourra l'abandonner. Dans la prochaine guerre, ce sera la nation capable de produire et d'utiliser les gaz dans les plus grandes quantités qui sera supérieure, qui vaincra, qui obtiendra une suprématie mondiale.

Après avoir constaté que la S. D.N. se refusait à prescrire des représailles immédiates contre le peuple qui recourrait au gaz, M. Michelin se demanda si les techniciens français travaillent dès maintenant à trouver les gaz utiles à la défense de la France.

BORODINE CHEZ LES SOEURS FRANÇAISES

Londres.—Michel Borodine, le délégué bolchévique dont les conseils inspirent, dit-on, le gouvernement de Hankéou, et Tchang Koun-Ao, l'un des chefs du bureau politique cantonais, aurait, à ce que dit une dépêche de l'agence Reuter, déménagé de la ville indigène dans l'hôpital international, "apparemment pour une cure de repos, mais en réalité pour sa sécurité."

Cet hôpital, sous la conduite de religieuses françaises, jouit de la protection internationale, ajoute la dépêche, et c'est l'endroit le plus sûr de Hankéou à présent.

Le Congrès Acadien

Shédiac, N.-B.—Le grand congrès national des Acadiens aura lieu cette année à Moncton mardi et mercredi, les 16 et 17 août. Ce congrès sera présidé par l'hon. juge A.-E. Arsenault, de la Cour Suprême de l'Ile-du-Prince-Edouard, Charlottetown, le président de la Société l'Assomption Nationale. La célébration de la fête nationale se terminera par un grand banquet mercredi soir. Les préparatifs ont été confiés à un puissant comité composé de représentants de tous les groupes acadiens des Provinces Maritimes et de la Nouvelle-Angleterre.

On croit qu'une importante délégation des Acadiens de la Louisiane assistera à ce congrès.

ACHAT D'AVIONS

Ottawa.—Le remplacement des vieux modèles d'avions par une escadrille de quatre avions de combat modernes afin de familiariser les officiers de la Canadian Air Force avec la manoeuvre des aéroplanes les plus perfectionnés, est prévu dans les estimés récemment votés par le parlement canadien, suivant une déclaration du département de la défense nationale.

Les crédits du service aérien votés par la Chambre se chiffrent à $3,892,293, dont $1,669,694 pour l'entraînement militaire, et la balance pour le développement et l'administration de l'aviation civile.

En plus de pourvoir à l'achat de quatre avions modernes, la première partie de ces crédits permettra l'entraînement de quelques officiers et membres de la force aérienne militaire.

Le programme de l'aviation civile consistera principalement dans la patrouille des forêts et l'exécution de relevés pour le compte des autres départements administratifs

LE COLOSSE DE BAGOYA

Les Japonais, qui aiment le colossal, ne veulent pas être en reste avec les Américains dans le culte rendu à leurs idoles.

L'Amérique a érigé la statue de la Liberté éclairant le monde, à l'entrée du port de New-York. Le Japon fait plus encore. Il va avoir, pour indiquer aux navires l'entrée du port de Bagoya, un immense Bouddha, haut de 80 mètres, avec son piédestal qui sera illuminé pendant la nuit sur toute sa hauteur. Il réalisera à la fois le culte de Bouddha et celui de l'Electricité.

Dans leurs fêtes populaires, les Japonais sont très électriques: ils construisent, pour les détruire ensuite, d'énormes dieux en bois, qui sont à la fois des fétiches et des spectacles, servant de support à toutes sortes d'acrobaties.

Le Bouddha de Bagoya sera le fétiche national, come on n'en fait même pas aux Etats-Unis. Il sera inauguré dans quelques semaines.

JOURNAUX DU REICH EN VENTE A MONTREAL

Montréal. — Pour la première fois depuis la guerre les feuilles allemandes sont de nouveau en vente dans les dépôts de journaux à Montréal. Les deux premiers quotidiens à paraître ont été le Berlin Lokal-Anzieger et le Hamburger Fremdenblatt. Avant août 1914 de nombreuses publications d'Allemagne et d'Autriche étaient en vente dans les dépôts montréalais. On comptait parmi elles les hebdomadaires illustrés "Simplicissimus" et "Jugend" de Munich, "Die Woche" de Berlin, et nombre d'autres.

LA DETTE DE LA RUSSIE A LA FRANCE

Paris.—Les représentants de la France et des Soviets viennent de conclure un accord partiel sur la question des dettes de la Russie à la France.

Les Soviets offrent en principe, un versement annuel de 60 millions de francs or, pendant 62 ans, en commençant par des versements de 40 millions, pour arriver à 60 et 75 millions, au cours des dernières années.

Toute la question dépend des crédits que la France consentira à avancer aux industries soviétiques. Or, sur ce point, l'accord semble rien moins qu'imminent.

Méprise tragique

Paris.—M. Vanlak, cultivateur d'origine belge, demeurant à Auchy-la-Montagne (Oise), avait aperçu une ombre à l'une des fenêtres de la ferme. Croyant avoir affaire à un malfaiteur, il tira un coup de fusil dans la direction de l'inconnu qui fut tué.

En s'approchant du cadavre, il reconnut M. Valin, cultivateur à Ardivilliers, un de ses amis, qui venait rendre visite dans la ferme à sa fiancée, une jeune fille qui est la propre belle-soeur du frère de M. Vanlak.

EXPÉRIENCES DE VORONOFF

Paris.—Le Dr Serge Voronoff, spécialiste en glandes, portant la parole devant l'association de presse anglo-saxonne a décrit ses récentes expériences de greffe de glandes sur les animaux. Il croit que cette pratique peut révolutionner l'élevage. En opérant sur de jeunes moutons, il a ajouté 16 livres à leur poids, accru leur rendement en laine et prolongé leur vie de six ans. Ces expériences eurent lieu sous les auspices du ministère français de l'agriculture.

Le Dr Voronoff croit qu'un temps viendra où chacun pourra vivre cent ans sans ressentir la décrépitude, puis mourir après une courte maladie de vieillesse. L'âge moyen des moutons est de 14 ans, mais ceux qu'il a opérés ont atteint l'âge de 20 ans, puis sont morts en un seul jour de maladie. La même proportion appliquée à la vie humaine donne une vie moyenne de 100 ans.

Sans parler de la quantité de laine que les hommes pourraient donner.

L'HEUREUX MINET

Une habitante de Long Beach, près de New-York, vient de mourir, léguant toute sa fortune, évaluée à plusieurs centaines de milliers de dollars, à son chat qui est âgé de cinq ans.

Une des clauses du testament stipule que la personne qui acceptera de traiter l'animal "comme on traite généralement un humain" sera logée gratuitement sa vie durant.

Et ceci est assez vague, car il y a tant de façons, même agréables, de traiter un humain qui ne conviennent guère à un félin, qu'on peut se demander si le chat en question sera très heureux.

En tous cas, que de gens l'envieront, pour son héritage.

Modes à... ne pas suivre

Voici la dernière mode. Elle vient de Hollywood. Ce sont, mesdames, des sourcils comme ceux des Japonaises, d'un arc aussi pur, ils ont de plus l'avantage de pouvoir se cirer, le matin, en même temps que les chaussures de leur propriétaire.

Nous avions hier la chevelure de soie artificielle; aujourd'hui les sourcils de cuir font leur apparition; demain des dents d'ivoirine, les ongles de nacre synthétique et les prunelles de galalithe.

L'Eve future décidément s'avance à grands pas.

DES RÉSULTATS OU PARTEZ!

Chicago.—Les agents de la Sûreté, à Chicago, sont tous "à l'essai" pour trois mois. Ainsi en a décidé la nouvelle administration municipale issue de l'élection du maire Thompson. Ce dernier a déclaré la guerre au crime et aux criminels. Il a conféré avec Wm. O'Connor, chef de la Sûreté, qui, après la conférence, a mandé ses détectives et leur a déclaré à brûle-pourpoint:

"Vous êtes tous à l'essai. Amenez-nous la crapule ou vous perdez vos places."

Hughes, chef de la police, a donné un ordre similaire aux agents en uniforme, tout en tenant compte des autres devoirs qui leur incombent.

UN PROGRÈS DE LA TÉLÉVISION

New-York—Les laboratoires du Téléphone Bell ont annoncé qu'on avait réussi la transmission du son et de l'image par une seule longueur d'onde. C'est un nouveau chapitre qui s'ouvre dans l'histoire de la télévision. On dit que l'image de la personne parlant au téléphone fut transmise en même temps que son discours de Whippany, N.J., à New-York. Dans la première démonstration publique de télévision, faite le 7 avril, il y eut transmission de l'image et du son, mais par des longueurs d'onde ou de fils séparés.